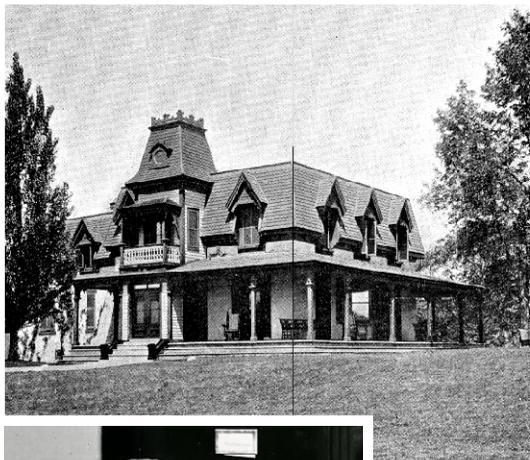




SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE
DORVAL
HISTORICAL SOCIETY



1918 - GRIPPE ESPAGNOLE / SPANISH FLU



2020 - CORONAVIRUS - COVID-19

Héritage 2021

Volume 32



SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE
DORVAL
HISTORICAL SOCIETY

La Société historique de Dorval, fondée en 1984,
croit que l'histoire de Dorval a de l'importance pour
ses citoyens et devrait être étudiée
et conservée.

La Société est un organisme sans but lucratif ouvert à quiconque intéressé à l'histoire
de Dorval.

La Société est appuyée par le Service des loisirs et de la culture de la cité de Dorval.
La Société travaille en collaboration avec le Musée de Dorval.



The Dorval Historical Society was founded in 1984
with the belief that the history of Dorval is of interest
to its citizens and it should, therefore,
be studied and preserved.

The Society is a non-profit organization and membership is open to anyone interested
in the history of Dorval.

The Society is supported by the Leisure and Culture Department of the City of Dorval.
The Society also works in close collaboration with the Dorval Museum.





SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE DORVAL

Centre communautaire Sarto-Desnoyers
1335, chemin du Bord-du-Lac
Dorval, Québec H9S 2E5

DORVAL HISTORICAL SOCIETY

Sarto Desnoyers Community Centre
1335 Lakeshore Drive
Dorval, Québec H9S 2E5



514 633-4000



L'équipe - Our Team

Jean-Pierre Raymond - Dick Nieuwendyk - Claude Brunet - Richard Leonardo
Louise Dineen - Michel Hébert - Pierre Boyer
Monique Legault - Beverley Rankin - Sara Giguère

Collaborateur(s) - Contributor(s)

Sheila McCarthy - George Chalmers
Yolande Leduc, CND - Gilbert St-Onge - Gaston Gélinas

Dépôts légaux

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale de Canada

ISBN 2-922807-22-3

L'impression d'Héritage est en partie une gracieuseté de la Cité de Dorval, Service des loisirs et de la culture.
Printing is in part courtesy of the City of Dorval, Leisure and Culture Department.

Table de matières

Mot du président	3
Mémoires de Joseph Décary	5
Anniversaires des associations locales	9
Dorval en 1921 - il y a 100 ans	10
Hartland St. Clair MacDougall	14
Les mémoires de Germaine Racine	20
Queen of Angels Academy	28
Le Club d'Astronomie de Dorval - 50 ans d'histoire	34
La pandémie de grippe de 1918	38
Guilde des Tisserands de Dorval - 45 ans d'histoire	42
Les Ballantyne	45
50 ans CSD à Dorval	51
Rues Principales / Commerce Dorval	55
Il y a cent ans - 1921	58
Si vous habitez à Dorval	62
Le feu du magasin Morgan's	69

Table of contents

A word from our president	4
Memories of Joseph Décary	7
Anniversaries of Local Associations	9
Dorval in 1921 - 100 years ago	12
Hartland St. Clair MacDougall	17
Germaine Racine's Reminiscences	24
Queen of Angels Academy	31
The Dorval Astronomy Club - 50 years of history	36
The flu pandemic of 1918	40
Dorval Weavers' Guild - 45 years of History	44
The Ballantynes	49
50 years CND in Dorval	53
Main Streets / Commerce Dorval	57
100 Years Ago - 1921	60
If you lived in Dorval	65
Fire at Morgan's department store	71



Michel Hébert

MOT DU PRÉSIDENT

*D*epuis déjà 32 années consécutives, nous publions la revue HÉRITAGE qui relate des faits marquants ou des anecdotes relatives de l'histoire de notre société dorvaloise.

Même si l'année 2020 en fut une tout à fait exceptionnelle à cause de la pandémie mondiale de la COVID-19, nous avons tout de même travaillé à la conception et à la publication d'HÉRITAGE 2021 dans le but de nous rappeler des incidents qui se sont produits ou des individus qui ont vécu dans des jours meilleurs.

Nous tenons ici à remercier ceux et celles qui ont contribué à sa publication.

Un merci tout à fait spécial à notre agente de liaison à la Cité de Dorval, Sara Giguère, ainsi qu'au service des Loisirs et Culture pour leur précieuse collaboration.

BONNE LECTURE !

A stylized signature of Michel Hébert in cursive script, written in black ink. The signature is positioned above a drawing of a quill pen, which is angled upwards and to the right. The quill has a detailed feathered structure and a sharp nib.

Président,
Société historique de Dorval



Michel Hébert

A WORD FROM OUR PRESIDENT

*W*e have published this HERITAGE magazine annually for the past 32 years. In it, we recount key events and anecdotes pertaining to the history of our Dorval community.

Even though 2020 was exceptional because of the global pandemic caused by COVID-19, that did not stop us from working on the contents and the publication of HERITAGE 2021.

Our goal was to recall various incidents which occurred and individuals who worked and lived here in better times.

We extend our thanks to all those who contributed to the publication.

An incredibly special vote of thanks must go to Sara Giguère who is our liaison agent with the City of Dorval and to the Leisure and Culture Department for its invaluable collaboration.

ENJOY!

Michel Hébert

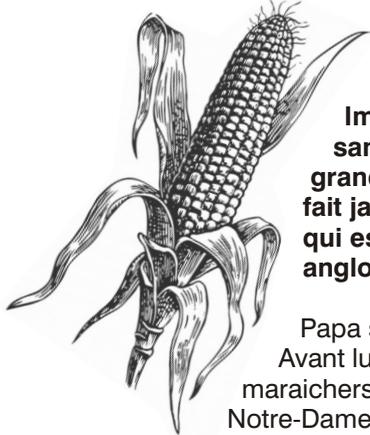
A stylized, handwritten signature of Michel Hébert in cursive script, written in black ink. The signature is positioned above a large, detailed drawing of a quill pen, which is angled diagonally across the page.

President
Dorval Historical Society

Mémoires de Joseph Décary

Extrait d'une collection de récits par Joseph Décary c.s.c.
Septembre 2004. Compilé par Louise Dineen.

par Louise Dineen

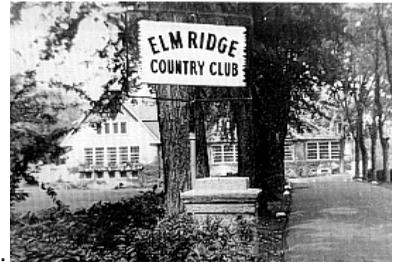


“Décary Corn”

Impossible de vouloir parler de notre enfance et de notre jeunesse sans parler de blé d'Inde. Comme beaucoup de membres de la grande famille des Décary (Décarie, Descarries, Descary), Papa s'est fait jardinier-maraicher et s'est spécialisé dans la culture d'un produit qui est devenu sa marque de commerce auprès de la classe riche des anglophones de Montréal : le blé d'Inde de marque Golden Bantam.

Papa s'est illustré dans la production et la vente du maïs ou blé d'Inde. Avant lui, des Décaries s'étaient fait un nom à Montréal comme jardiniers-maraichers. Ainsi, au début du XXe siècle, certaines de ces familles habitaient Notre-Dame-de-Grâce et Côte-des-Neiges. Notre grand-père Charles Décary était connu au marché de Lachine pour ses pommes de terre, sous le nom de “Décary Patates”. Ainsi, Papa ne faisait qu'illustrer son nom sous une nouvelle étiquette de commerce.

Sa clientèle comprenait quelques gros noms comme le Royal Montreal Golf Club, le plus vieux club de ce sport en Amérique du Nord. D'abord établi sur le site du parc Jeanne-Mance, il a migré ensuite aux limites de Dixie-Dorval, puis à l'Île Bizard. Durant notre jeune âge, il s'étendait de la rue St. Joseph (Chemin du Bord-du-Lac) jusqu'à la Côte-de-Liesse et longeait en partie notre propriété. Souvent, nous récoltions des balles de golf que nous utilisions en cachette un peu avant la brunante.



Elm Ridge Golf Club

Il avait un autre gros client, l'Elm Ridge Golf Club de Dorval, qui lui aussi a déménagé ses pénates à l'Île Bizard. Ce club était formé de Juifs alors exclus du Royal Montreal qui pratiquait la ségrégation raciale. Le troisième gros client, c'était le Royal St. Lawrence Yacht Club de Dorval où l'on pratique la voile, un sport typiquement anglais. À Montréal, Papa fournissait l'Hôtel Mont-Royal et le Queen's Hotel (propriété du sénateur Donat Raymond).

Outre ce petit nombre de gros clients, des particuliers se déplaçaient jusque chez nous pour un produit de qualité frais cueilli. Quand le client avait fait sa commande, qui dépassait rarement les deux douzaines, nous partions d'un pas rapide à la cueillette que nous remettions dans un sac en papier, moyennant paiement comptant. Vers la mi-juillet, la douzaine d'épis plus un pour le “Luck” se détaillait à 1.00\$. (1925 à 1940). Le prix à la douzaine descendait ensuite à 0.50 \$, puis à 0.35 \$ jusqu'à la fin de la saison à la mi-septembre car la moindre gelée détruisait ce légume très sensible au froid.



Queen's Hotel, Montreal

Il faut dire que l'entrée de notre propriété, qui donnait sur la rue St. Joseph d'alors (aujourd'hui Bord-du-Lac), pouvait accueillir trois ou quatre autos à la fois quand arrivait une affluence. Bon nombre de nos clients paraient dans de grosses berlines conduites par un chauffeur en livrée, qui venait seul pour l'achat. Les marques les plus connues d'alors étaient les Cadillacs, les Packards, les Rolls-Royce, les Lincolns, les Graham Paige et d'autres. La plupart du temps, nous aidions le chauffeur à sortir de notre cour pour éviter tout accident et ce geste rapportait souvent un pourboire fort apprécié.



Charles s'était réservé le service d'une dame Allan – son mari était le propriétaire d'Allan Line (Montreal Ocean Steamship Company) - qui lui remettait personnellement une pièce de 0.25 \$, ce qui était à l'époque une rémunération fort convoitée.

Normalement, nous cessions toute vente à la porte le dimanche, jour du Seigneur, bien respecté dans la famille. Bien sûr, Papa perdait alors de belles et grosses occasions de faire des sous et nous, les jeunes, nous pouvions alors nous adonner à notre sport favori sur le tennis familial situé tout près de la galerie. Cependant, il arrivait que papa fermât les yeux lorsque ses gars vendaient "en contrebande" quelques douzaines de blé d'Inde pour se ramasser un peu d'argent de poche qu'ils utilisaient durant leur séjour au pensionnat pour les petites dépenses journalières. Quand la monnaie se fait rare...

Permettez-moi maintenant de causer une petite surprise aux personnes qui me lisent. Pouvez-vous deviner quels grands personnages notre succulent produit a régales? Je vous donne en mille... Si un Décarie de Montréal a pu vendre son produit (melon) jusqu'à New York, papa a fait mieux. C'est la pure vérité que je vous dis là. Un jour, un gros client est venu demander à papa de lui préparer une commande bien spéciale : deux douzaines d'épis choisis avec grand soin à destination de Londres. Ces épis (recette comprise) devaient régaler la famille royale, rien de moins. Papa ne s'est pas fait prier, va sans dire. Le transport s'est fait par bateau du port de Montréal dans la chambre frigorifique d'un navire puisque le transport aérien transatlantique n'avait pas encore commencé. Comment notre réputé légume fut-il apprécié de la cour royale? Cela, papa ne l'a jamais appris, je pense.

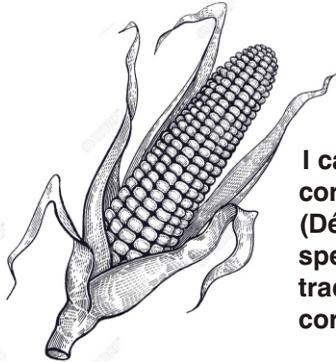
En terminant, comment ne pas évoquer la partie de blé d'Inde organisée à la fête du Travail par les Kearney, qui passaient l'été à le Grève Décarie d'alors dans un chalet loué à Papa. Ces Kearney étaient des Irlandais bilingues, dont deux vieux garçons. Tom, l'un deux, aimait beaucoup photographier et devait posséder un grand nombre de photos de cette époque, mais je crains fort que tout cela soit disparu. Toujours est-il que les invités à cette fête étaient surtout des villégiateurs et des amis. On y faisait cuire en plein air plusieurs douzaines de blé d'Inde dans un grand chaudron en fer noir, suspendu au-dessous d'un feu de bois. On les dévorait avec de bonnes rasades de bière, accompagnées de danses et chants populaires en français et en anglais sur un fond de musique de cette époque. Papa et l'oncle Auguste veillaient à ce que la fête se passe dans l'ordre. Vers 23 heures, le fête se terminait avec force de poignées de main, et l'on se donnait rendez-vous pour l'année suivante.



Memories of Joseph Décary

Extract of a collection of memoirs by Father Joseph Décary c.s.c.
in September 2004. Compiled and translated by Louise Dineen

by Louise Dineen



“Décary Corn”

I cannot imagine describing our childhood without talking about corn on the cob. Like many members of the big Décary family (Décarie, Descarries, Descary), “Papa” became a market-gardener, specializing in growing the product that eventually became his trademark among wealthy Montreal Anglophones : Golden Bantam corn on the cob.

Before him, the Décaries already had a reputation in Montreal as market-gardeners. At the beginning of the 20th century, several of these families lived in Notre-Dame-de-Grâce and Côte-des-Neiges. Our grandfather, Charles Décary, was well known at the Lachine market for his potatoes: Décary Patates. So, Papa was only applying his name to a new label “Décary Corn”.

His clientèle consisted of several important names like the Royal Montreal Golf Club, the oldest in North America. Originally established at Jeanne-Mance Park, it moved to the limits of Dixie-Dorval, then to l’Île Bizard. When we were young, it extended from St. Joseph (Lakeshore Road) to Côte-de-Liesse alongside part of our property. We often collected golf balls that we played with on the sly just before dusk.



Royal Montreal Golf Club - 1903

There was another big client, Dorval’s Elm Ridge Golf Club. It also eventually moved to l’Île Bizard. This Club was made up of Jews who were excluded from the Royal Montreal which practiced racial segregation. The third big client was Dorval’s Royal St. Lawrence Yacht Club, a sailing venue for this typically English sport. In Montreal, Papa supplied the Mount Royal Hotel and the Queen’s Hotel (which was owned by Senator Donat Raymond).

Besides these large clients, individual clients also came to us for a quality freshly picked product. Once the customer had placed his order (rarely more than two dozen) we ran off to pick the ears which we put into paper bags and collected the cash payment. Mid-July, a dozen plus one for good luck sold for \$1.00. (circa 1925 to 1940). The price went down to \$.50, then \$0.35 until the end of the season around mid-September because the slightest frost destroyed this vegetable which was very cold-sensitive.



Royal St. Lawrence Yacht Club - ca 1910

There was room at the entrance to our property on St. Joseph (Lakeshore Road) to welcome 3 or 4 cars at a time if there was a rush. Many of our wealthy clients owned full-size sedans which were driven by liveried chauffeurs who often came by themselves for the purchase. There were Cadillacs, Packards, Rolls-Royces, Lincolns, Graham Paiges. Most of the time, we helped the chauffeur to drive out of our yard and avoid an accident. We were often rewarded with a most appreciated tip.

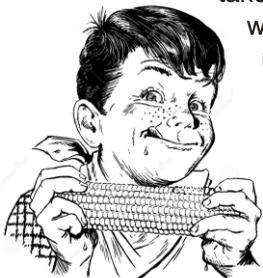


Charles had his personal customer, a Mrs. Allan whose husband owned Allan Line (Montreal Ocean Steamship Company). She always gave him a quarter as her personal tip. At the time, this was a princely sum!

Normally, we were not open for business on Sunday, the Lord's Day, which was respected in the family. Of course, Papa passed up some nice opportunities to make some money but we children could enjoy practicing our favorite sport on the family tennis court which was close to the porch. However, it sometimes happened that Papa would close his eyes when the boys would sell several dozen ears of corn "under the table" to pick up some pocket money which they would spend at boarding school for daily expenses. When money is scarce...

Dear readers, here is a little surprise. Can you guess which important people enjoyed our succulent product? If a Décarie from Montreal was able to sell his melons as far as New York, Papa did one better. This is the honest truth. One day, a big client came to ask Papa to prepare an incredibly special order: two dozen specially selected ears of corn were to be sent to London. These ears (recipe included) were for no less than the Royal Family! It goes without saying that they did not have to ask Papa twice! The order was sent from the port of Montreal aboard a ship with a cold storage chamber because transatlantic air transport had not started yet. Did the Royal Family enjoy our famous vegetable? I don't think that Papa ever found out.

In closing, how could I not recall the corn roast that was organized on Labour Day by the Kearneys who spent the summer on Décarie Beach in a chalet rented from Papa. The two old bachelors were bilingual Irishmen. One of them, Tom, was an avid photographer who must have taken many photos of that era, but I fear that they have all been lost. The guests who were invited to the feast were mostly villagers and friends. They cooked many dozen ears in a huge black iron kettle suspended over a wood fire. We devoured them with lashings of beer along with dances and songs in French and English that were popular at the time. Papa and Uncle Auguste made sure that the party was orderly. Around 11 PM, it was all over, with handshakes all around and we all agreed to be there the next year.



Anniversaires des associations locales

La cité de Dorval est très fière de pouvoir compter sur plus de 70 associations locales qui œuvrent dans les domaines sportifs, culturels et autres. Nombreuses d'entre elles ont plus de 50 ans d'existence. La Société historique de Dorval est heureuse de souligner le jubilé de certaines d'entre elles pour 2020 :

- | | |
|---|--------|
| • Club de patinage artistique de Dorval | 55 ans |
| • Club d'astronomie de Dorval | 50 ans |
| • Ligue de hockey les Youngtimers de Dorval | 50 ans |
| • Ligue de hockey-balle masculine de Dorval | 50 ans |
| • Guilde des tisserands de Dorval | 45 ans |
| • Les Tricoteuses de Surrey | 30 ans |
| • Rues Principales | 25 ans |



Nous leur offrons nos plus sincères félicitations et leur souhaitons.... longue vie.



Anniversaries of Local Associations

The city of Dorval is very proud to count on more than 70 local sports, cultural, and social associations working in our community. Many of them have existed for over 50 years. The Dorval Historical Society is pleased to announce that several are celebrating special anniversaries in 2020:



- | | |
|-------------------------------------|----------|
| • Dorval Figure Skating Club | 55 years |
| • Dorval Astronomy Club | 50 years |
| • Dorval Youngtimers' Hockey League | 50 years |
| • Dorval Men's Ball Hockey League | 50 years |
| • Dorval Weavers' Guild | 45 years |
| • Surrey Knitters | 30 years |
| • Dorval Main Streets | 25 years |

We extend our heartfelt congratulations and wish them continued success.

Il y a cent ans - 1921

Compilé by Louise Dineen

par Louise Dineen



Les Roaring Twenties : Il s'agit de la seule décennie de l'histoire portant un diminutif et a donné naissance à une époque moderne avec des cinémas, des radios, des automobiles, et des avions. Suivant l'épreuve de la première Guerre mondiale, les gens voulaient profiter de la vie et les nouvelles inventions ont ajouté à l'enthousiasme.

- La population mondiale: 1 962 000 000.
- Une livre de bacon: 10 cents.
- Radio Shack ouvre ses portes à Boston, Massachusetts.
- La Prohibition était déjà en vigueur depuis 1920 avec le 18e Amendement. Cette loi, avant d'être abrogée en 1933, a eu un impact sur la culture et la société américaine. Le crime organisé et les bars clandestins ont proliféré.
- Dormie, un chien, a été traduit en justice à San Francisco. Il était accusé du meurtre de 14 chats. Verdict : "non coupable".

23 février : Le premier vol de courrier aérien transcontinental est arrivé à New York de San Francisco.

24 février : Le premier vol transcontinental en 24 heures est arrivé en Floride.

17 mars : La première clinique de contrôle des naissances en Grande-Bretagne a été ouvert par Dre Marchie Stopes à Londres.

5 mai: Chanel No. 5, le premier parfum de la couturière française Gabrielle "Coco" Chanel, a été lancé selon une formule conçue par Ernest Beaux, un chimiste russe.



14 mai : Florence Allen a été la première juge à condamner un homme à mort en Ohio.

15 mai : The British Legion (la Légion royale britannique) a été formé pour venir en aide aux vétérans de la Royal Navy, la British Army et la Royal Air Force et leurs familles.

27 mai : L'Afghanistan a atteint sa souveraineté après 84 ans de contrôle britannique.

30 mai : À Salzburg, l'Autriche a décidé de se joindre à l'Allemagne.

31 mai : Une véritable émeute raciale, qui a éclaté à Tulsa, Oklahoma, a été traité ensuite comme le pire incident de violence racial de l'histoire des États-Unis. 150-200 américains- africains ont été tués.

11 juin : Le Brésil a adopté le droit de vote des femmes.

12 juillet : Babe Ruth, un joueur de baseball, a établi un record de 137 coups de circuit.

27 juillet : L'insuline a été isolé avec succès à l'Université de Toronto par les chercheurs scientifiques canadiens Frederick Banting et Charles Best qui croyaient que c'était une hormone capable de prévenir le diabète. En 1923, ils ont reçu le prix Nobel en physiologie et médecine.



Frederick Banting et Charles Best

29 juillet : Adolf Hitler est devenu le leader du National Socialist German Workers' Party (le Parti national-socialiste des travailleurs allemands).

5 août : Les États-Unis et l'Allemagne ont signé un traité de paix séparé : le traité de Berlin.

10 août : Le politicien américain Franklin Delano Roosevelt a été frappé par une maladie paralytique à sa maison d'été sur l'île canadienne de Campobello, NB. On croyait que c'était la poliomyélite mais c'était peut-être le syndrome Guillain-Barré. Il est resté paralysé des pieds jusqu'à la taille.

24 août : Un dirigeable britannique, le R-38, s'est écrasé dans la rivière Humber, en Angleterre avec 44 morts.

8 septembre : La première Miss America Margaret Gorman (16 ans de Washington, D.C.) a été couronnée à Atlantic City.

1 décembre : Le premier dirigeable américain (gonflé à l'hélium) a effectué son premier vol.

29 décembre : William Lyon Mackenzie King a été assermenté comme le dixième Premier Ministre du Canada.



W. L. Mackenzie King

Plus ça change...

L'équipe 1921-22 des Canadiens de Montréal était à leur treizième saison et la cinquième saison comme membre de la Ligue Nationale de Hockey (LNH). Pour la troisième année de fil, ils ne se sont pas qualifiés pour les éliminatoires, terminant en troisième position. Le propriétaire George Kennedy ne s'est jamais remis de la grippe qu'il avait contractée en 1919 et il est décédé le 19 octobre à l'âge de 39.



George Kennedy

Un été chaud : Il faut remonter à 1921 pour trouver un mois de juillet plus chaud : cette année-là, Montréal a connu 15 jours au-dessus de 30 °C et une température moyenne de 24,7 °C.



L'inauguration d'un monument en honneur de James McGill, le fondateur de McGill University. En 2021, un mouvement de rectitude politique voulait que le monument soit enlevé parce qu'on dit que M. McGill possédait des esclaves.



100 Years Ago - 1921

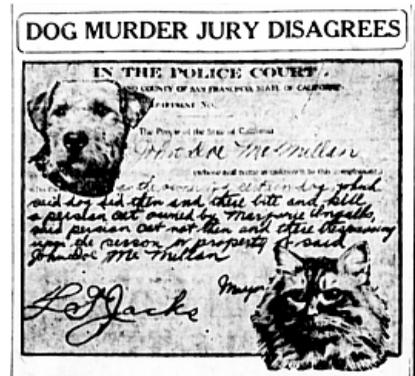
Compiled by Louise Dineen



by Louise Dineen

The “Roaring Twenties” are the only decade in American history with a nickname. They ushered in a new modern age with cinemas, radios, automobiles, and airplanes! After the ordeal of the First World War, people were eager to enjoy life and several new inventions added to the excitement.

- World Population: 1,962,000,000
- Price of a pound of bacon: 10 cents
- Wonder Bread began distribution. It went national in 1925 when the Continental Baking Company bought out Taggart baking, the originators of the product.
- Radio Shack opened in Boston, Massachusetts.
- Prohibition went into effect in 1920 with the 18th Amendment. This law which was abolished in 1933 had a major impact on American culture and society. Organized crime and speak-easies flourished.
- A dog named Dormie went on trial in San Francisco for allegedly murdering 14 cats. He walked.



The Seattle Star, December 22, 1921

February 23: First US transcontinental air mail flight arrived in NYC from San Francisco.

February 24: First transcontinental flight in 24 hours flying time arrived in Florida.

March 17: Dr. Marchie Stopes opened Britain's first birth control clinic in London.

May 5: Chanel No. 5 was the first perfume launched by French couturière Gabrielle "Coco" Chanel with a scent formula compounded by French-Russian chemist and perfumer Ernest Beaux.

May 14: Florence Allen was the first woman judge to sentence a man to death in Ohio.

May 15: The Royal British Legion was formed to help veterans of the Royal Navy, British Army, and Royal Air Force and their families.

May 27: Afghanistan achieved sovereignty after 84 years of British control.

May 30: In Salzburg, Austria voted to join Germany.

May 31: A large-scale race riot broke out in Tulsa, Oklahoma, later described as the worst incident of racial violence in American history. Around 150-200 African Americans were killed.

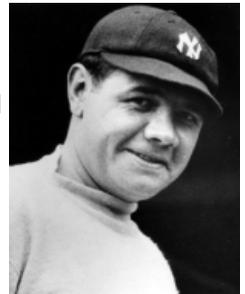
June 11: Brazil adopted women's suffrage.

July 12: Babe Ruth set a record of 137 career home runs.

July 27: Insulin was successfully isolated at the University of Toronto by Canadian scientists Frederick Banting and Charles Best who believed it was a hormone that could prevent diabetes. In 1923, they were awarded the Nobel Prize in Physiology and Medicine.

July 29: Adolf Hitler became the leader of the National Socialist German Workers' Party.

August 5: The United States and Germany signed a separate peace treaty, known as the Treaty of Berlin.



Babe Ruth

August 10: American politician Franklin Delano Roosevelt was stricken with a paralytic illness at his summer home on the Canadian island of Campobello, NB. At the time, it was thought to be polio, but it could have been Guillain–Barré syndrome.

He was left paralyzed from the waist down.

August 24: British airship R-38 crashed in the River Humber, England with 44 deaths.

September 8: First Miss America was crowned in Atlantic City. (Margaret Gorman (16) of Washington, D.C.).

December 1: First US helium-filled dirigible made its first flight.

December 6: Anglo-Irish Treaty was signed. This created a partitioned Northern Ireland which remained under British rule while the rest of Ireland became independent with dominion status.

December 8: Eamon de Valera publicly repudiated the Anglo-Irish Treaty.

December 16: The Anglo-Irish Treaty, agreed to by the British Parliament and Sinn Féin, was ratified.

December 29: William Lyon Mackenzie King was sworn in as the tenth Prime Minister of Canada.



Margaret Gorman

Plus ça change

The 1921–22 Montreal Canadiens' season was the team's thirteenth, and fifth as a member of the National Hockey League (NHL). The Canadiens, for the third season in a row, did not qualify for the playoffs, finishing third.

Canadiens owner George Kennedy never recovered from the influenza he contracted in 1919, and died on October 19 at the age of 39.

A hot summer: You have to go back to 1921 to find a warmer month of July: that year, Montreal experienced 15 days above 30 ° C and an average temperature of 24.7 ° C.



Montreal Canadiens team 1921-1922

Hartland St. Clair MacDougall

Un résident notable de Dorval



par Dick Nieuwendyk

Hartland St. Clair MacDougall est né le 11 novembre 1840 à Totnes, une petite ville de Devonshire, Angleterre situé à 8 milles au sud-est d'Ashburton. Il était le fils aîné du Major Peter MacDougall du 25th Regiment of foot et sa deuxième épouse, Elizabeth Stancombe.

Il a passé sa jeunesse à Devonshire, Angleterre pour ensuite immigrer au Canada où il s'est lancé dans le domaine du courtage. En 1849, avec Dugald Lorn MacDougall, son demi-frère et George Campbell MacDougall, son frère cadet, il a établi MacDougall Brothers rue St. Francois-Xavier à Montréal dans le secteur des affaires en commission de la farine, des grains et du bétail.

À mesure que l'économie de Montréal florissait, la firme vendait des actions et obligations sur les Bourses de New York, Londres, et Toronto. En 1874, les trois frères MacDougall ont joué un rôle moteur dans la création de la Bourse de Montréal avec Lorn comme le premier président. En 1876, la firme a gagné l'émission d'actions d'une valeur de \$500,000 par la Bell Telephone Company of Canada pour ensuite devenir le chef de file de la communauté financière de Montréal. À la suite du décès de Lorn en 1885 et de George Campbell en 1892, Hartland St. Clair est devenu président.

En 1904, la Bourse de Montréal est déménagée dans un nouvel édifice rue St. Francois-Xavier, une conception de l'architecte George B. Post qui a aussi conçu l'édifice du New York Stock Exchange. Aujourd'hui ce magnifique bâtiment de style architectural Beaux-Arts est occupé par le Centaur Theatre.



La Bourse vers 1905 Wm. Notman & Son - Musée McCord

Le 5 octobre 5 1909, Hartland a pris sa retraite de la Montreal Stock Exchange, mais il a été élu membre honoraire la même année. En 1912, Hartland St. Clair MacDougall, à la demi-retraite de l'activité financière, était encore associé avec la Guarantee Company of North America, fondé par Lorn MacDougall et A. T. Galt. Au décès de son frère Lorn en 1885, Hartland l'a succédé comme directeur. En 1898 il est devenu vice-président, et en 1912 le président de la compagnie.

Le 4 June 1867, Hartland St. Clair MacDougall a marié Elizabeth Adelaide Smith, une de quatre filles de John R. Smith (1799-1872) d'Athelstane Hall, Montréal et son épouse Betsy Rae. John Smith, natif d'Athelstaneford, Écosse était un des principaux commerçants de marchandises sèches à Montréal. Les noces ont eu lieu à la St. Paul's Presbyterian Church avec comme témoins John Smith, George Campbell MacDougall, Sir Hugh Allan, Écossais-canadien et magnat du transport maritime, et Bessie Rae Allan, fille d'Andrew Allan. Hugh Allan était l'époux de Matilda Smith, et son frère Andrew était marié avec Isabella Smith.



1863

Hartland St. Clair MacDougall

Alors Hartland St. Clair MacDougall était leur beau-frère. De ce mariage, trois enfants sont nés : deux filles, Betsy Geraldine MacDougall (en 1870), Grace MacDougall (1875), et un fils Hartland Leonard (1878-1923).

À partir des années 1850, et l'arrivée du chemin de fer en 1855, Dorval est devenu un endroit de villégiature pour les Montréalais fortunés et Hartland St. Clair en était un. Le 15 août 1892, il était un des résidents qui a pétitionné l'Assemblée législative de Québec pour l'incorporation du Village de Dorval. Le 2 juillet 1895 il a été élu maire du Village de Dorval mais il a démissionné après un mois. Le 2 août, Charles Décary a été élu maire.

En 1898, il a fait appel à la firme d'Edward Maxwell et George C. Shattuck pour dessiner une maison de campagne pour lui et sa famille sur un lot de 540 000 pieds carrés (50 000 mètres carrés). Cette terre était la partie sud de la propriété Dosithée Legault dit Deslauriers et s'étendait du Lac Saint-Louis vers le nord jusqu'au Chemin du Bord-du-Lac et de l'avenue Roy jusqu'à l'avenue Allard. Quand la construction s'est terminée en 1900, les MacDougall sont déménagés dans leur nouvelle résidence.



ASHBURTON - 1893 Photo: Henri E. Archambault

L'entrée de la manse menait à un grand hall dominé par un élégant foyer et un large escalier. Tous les intérieurs avaient des détails de bois de pin et de fines sculptures. Trois grandes chambres occupaient l'espace au-delà du hall : un salon, une salle à diner et une salle de billiards. Ces pièces avaient de grandes portes-fenêtres ouvrant sur une véranda couverte avec vue magnifique sur le Lac Saint-Louis. Il y avait aussi dix grandes chambres à coucher: cinq au premier étage et les cinq autres, à l'étage du grenier.

MacDougall adorait sa maison qu'il appelait "Ashburton", le nom de la petite ville en Angleterre près de l'endroit où il est né. Le site à Dorval était parfait. Une de ses passions était le golf au Royal Montreal Golf Club où il était membre. Il appréciait fréquenter ses amis et les membres du Forest and Stream Club. Il était un des fondateurs et président en 1884 et 1888 et ensuite en 1902 et 1904.

Le 10 avril 1917 après une maladie grave de deux semaines, il est décédé à Ashburton. Il est enterré au Mount Royal Cemetery à Montréal.

Jeune homme, Hartland était athlète complet. En 1861, il s'est joint au Victoria Rifles, a été promu capitaine en 1864, et a obtenu le rang de lieutenant-colonel en 1866. Il a apporté sa compagnie de Victoria Rifles jusqu'à la frontière américaine près d'Huntingdon pendant les Raids Fenian de 1866 à 1871. En 1875, il s'est réintégré en service avec le 5e Battalion Royal Scots Fusiliers et il été promu major en 1880.

Hartland St. Clair était membre du Montreal Hunt Club, le Montreal Jockey Club, le Forest and Stream Club, le Royal Montreal Golf Club, le St. James Club, et le Canada Club.

Comme homme d'affaires, Hartland St. Clair a dirigé l'entreprise financière des MacDougall pour plus de 50 ans - il a servi plus longtemps que quiconque de sa génération.

Sa résidence d'été "Ashburton" est passé à son fils Hartland Leonard MacDougall qui l'a vendue en 1919 à John Wilson McConnell, un homme d'affaires nanti, un éditeur de journaux, humanitaire et philanthrope (cv Héritage 2016, page 42).

En 1920, M. McConnell a accordé un contrat à l'architecte Kenneth Guscotte Rea pour effectuer des rénovations à la maison. Il a créé un salon spacieux en enlevant le mur entre le salon et la salle de billiard. Une nouvelle cuisine a été ajoutée à l'est de la maison et un solarium à l'ouest. Une grande terrasse a été ajoutée à l'extérieur face au lac. La manse a survécu pour 60 ans. Elle a été détruite par un incendie en 1963, peu de temps après la mort de M. McConnell.

En 2018, le domaine de 540 000 pieds carrés (50 000 mètres carrés) a été vendu pour être transformé en développement de maisons de luxe.

SURNAME of Parent	NAME (if any) or SEX of CHILD	SUP. REGISTRAR'S DISTRICT	Vol.	Page
Macdonald	William	St Geo Hon Sp	I	21
Macdonald	William Henri	Bermondsey	IV	12
Macdonnell	Linn	Kingston	IX	170
Macdonnell	Randal	Hitchin	VI	499
MacDougall	Margaret	Manchester	XX	576
MacDougall	Hartland St. Clair Compston	Totnes	IX	163
MacDougall	John	Epsom	IV	109
Mace	Ann	Birmingham	XVI	254
Mace	Arthur	Sturston in Stone	XI	368
Mace	George	Wantage	VI	252
Mace	Mary	Birmingham	XIII	85
Mace	Philip	Birmingham	XVI	300

L'état civil des naissances 1840, Totnes, Devon, Angleterre
Civil birth registration 1840, Totnes, Devon, England

MacDougall Brothers 1863



Dugald Lorn
MacDougall



Hartland St. Clair
MacDougall



George Campbell
MacDougall

L'auteur tient à remercier Mme. Sheila McCarthy pour les informations historiques fournies dans cet article.

Hartland St. Clair MacDougall

A notable Dorval resident



by Dick Nieuwendyk



H. S. MacDougall, 1863
Wm Notman - McCord Museum-I-6187.1

Hartland St. Clair MacDougall was born November 11, 1840 in Totnes, a small town in Devonshire, England, about 8 miles south-east of Ashburton. He was the eldest son of Major Peter MacDougall of the 25th Regiment of Foot and his second wife Elizabeth Stancombe.

Having passed his youth in Devonshire, England, Hartland St. Clair MacDougall immigrated to Canada where he entered the brokerage business. In 1849, Dugald Lorn MacDougall, his half-brother and George Campbell MacDougall, his younger brother, established MacDougall Brothers on St. Francois Xavier Street in Montreal, a commission business in flour, grain, and livestock.

As the Montreal economy was booming, the firm moved into stocks and bonds, which were sold through the New York City, London, and Toronto Stock Exchanges. In 1874, the three MacDougall brothers were the driving force behind the creation of the Montreal Stock Exchange with Lorn as its first president. In 1876, the firm won a major role in the \$500,000 stock issue by the Bell Telephone Company of Canada which made them the leader of Montreal's financial community. After Lorn died in 1885, and George Campbell in 1892, Hartland St. Clair became president.

In 1904, the Montreal Stock Exchange moved into its new building on St. Francois-Xavier Street, designed by architect George B. Post, who also designed the New York Stock Exchange building. Today, this magnificent Beaux-Arts style building is home to the Centaur Theatre.



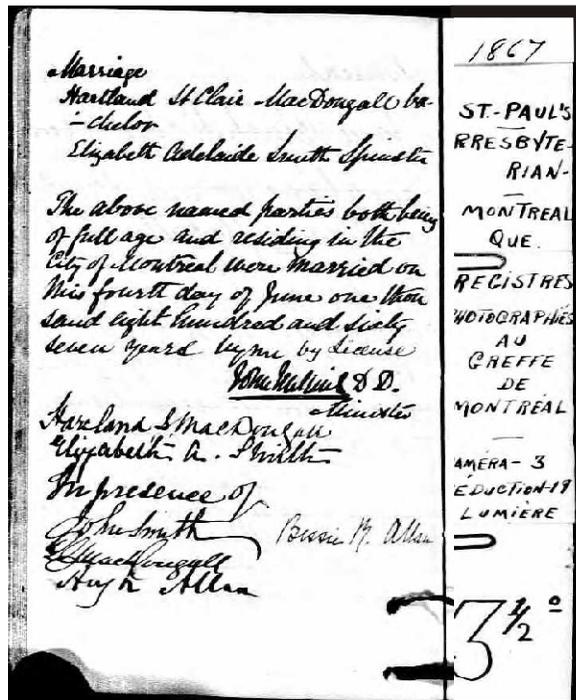
Old Montreal Stock Exchange 2018 Photo: Dick Nieuwendyk

On October 5, 1909, Hartland retired from the Montreal Stock Exchange, but was elected an honorary member that same year. In 1912, he semi-retired from the financial business, but was still associated with the Guarantee Company of North America, founded by Lorn MacDougall and A. T. Galt. After the death of Lorn in 1885, Hartland succeeded him as director. In 1898 he became vice-president, and in 1912 the president of that company.

On June 4, 1867, Hartland St. Clair MacDougall married Elizabeth Adelaide Smith, one of the four daughters of John R. Smith (1799-1872) of Athelstane Hall, Montreal, and his wife Betsy Rae.

John Smith was a native of Athelstaneford, Scotland, who was one of Montreal's leading dry-goods merchants. The marriage took place at St. Paul's Presbyterian Church in Montreal and was witnessed by John Smith, George Campbell MacDougall, Sir Hugh Allan, a Scottish-Canadian shipping magnate, and Bessie Rae Allan, daughter of Andrew Allan. Hugh Allan was married to Matilda Smith, and his brother Andrew was married to Isabella Smith which made Hartland St. Clair MacDougall their brother-in-law. From this marriage three children were born; two daughters: Betsy Geraldine MacDougall (b.1870), Grace MacDougall (b. 1875), and a son, Hartland Leonard (1878-1923).

From the mid-1800s, and with the coming of the railroad in 1855, Dorval became a popular place of residence for wealthy Montrealers, and Hartland St. Clair was one of them. On August 15, 1892, it was Hartland St. Clair who was one of the residents who petitioned the Quebec Legislative Assembly to have the Village of Dorval incorporated. On July 2, 1895 Hartland St. C. MacDougall was elected mayor of the Village of Dorval, but resigned after serving only one month. On August 2, Charles Décary was elected mayor.



Marriage registration - 1867



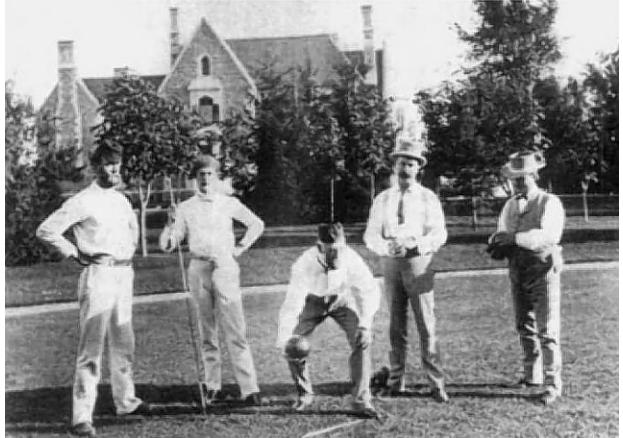
ASHBURTON - 1893 Photo: Henri E. Archambault

In 1898, Hartland St. Clair commissioned the firm of Edward Maxwell and George C. Shattuck to design a country home for him and his family on a large 540,000 sq. ft (50,000 square meters) property. The land was the southern portion of Dosithée Legault dit Deslauriers' property and extended from Lake St. Louis, northward to Lakeshore Drive and from Roy to Allard avenues. Construction was started and in 1900, the MacDougalls moved into their new residence. The entrance to the mansion led to a large hall dominated by an elegant fireplace and a wide staircase.

All the interiors featured pine wood detailing and intricate carvings. Three large rooms occupied the space beyond the hall, a drawing room, dining room, and billiard room. These rooms had large French windows that opened onto a covered verandah, with a great view of Lake St. Louis. The house had ten bedrooms, five of which were located on the first floor and the remaining on the attic floor.

MacDougall loved his home, which he called “Ashburton” after the town in England near the place where he was born, and the location in Dorval was perfect. One of his passions was playing golf at the Royal Montreal Golf Club, where he was a member. He enjoyed socializing with his friends and members of the Forest and Stream Club, of which he was one of the original founders and a past president in 1884 and 1888. He was reelected in 1902 and in 1904.

As a young man Hartland was an all-round athlete. He joined the Victoria Rifles in 1861, was promoted to captain in 1864, and obtained the rank of lieutenant-colonel in 1866. He took his company of the Victoria Rifles near the U.S. border outside of Huntingdon during the Fenian raids between 1866 and 1871. In 1875 he re-entered service with the 5th Battalion Royal Scots Fusiliers, where, in 1880, he was promoted to Major.



Lawnbowling at the Forest and Stream Club - 1885
L to R: Frank Stephen, Alex Paterson, Albert Brown, Hartland St. Clair MacDougall, Alexander Thomas Paterson

Hartland St. Clair was a member of the Montreal Hunt Club, the Montreal Jockey Club, the Forest and Stream Club, the Royal Montreal Golf Club, the St. James Club, and the Canada Club.

PAID MARK OF RESPECT

Stock Exchange Honors Memory of Late H. S. MacDougall

As a mark of respect to the memory of the late Mr. H. S. MacDougall, one of the oldest members of the board, who died on Tuesday, business was suspended on the Montreal Stock Exchange from 12 to 12.30 o'clock yesterday. Mr. MacDougall ceased some years ago to take an active part in the affairs of the exchange, but after retirement his services were recognized by his election to an honorary membership.

Montreal Gazette, 13 April, 1917

As a businessman, Hartland St. Clair carried the MacDougall financial business for over 50 years, longer than anyone in his generation.

On April 10, 1917, after a serious two-week illness, Hartland St. Clair MacDougall passed away at his home “Ashburton”, and was buried at Mount Royal Cemetery in Montreal.

His summer home “Ashburton” passed to his son Hartland Leonard MacDougall, who sold it in 1919 to John Wilson McConnell, a wealthy businessman, newspaper publisher, humanitarian, and philanthropist (see *Héritage* 2016, page 42). In 1920, Mr. McConnell contracted architect Kenneth Guscombe Rea, to make renovations to the house. He created a spacious living room by removing the wall between the drawing room

and billiard room. A new kitchen was added to the eastern side of the house and a solarium to the west side. A large terrace was added to the exterior of the house, facing the lake. The mansion survived for sixty years, but was destroyed by fire in 1963, shortly after J.W. McConnell’s death. In 2018 the 540,000 square foot (50,000 square meters) domain was sold to be transformed into a luxury home development.

The author wishes to thank Ms. Sheila McCarthy for valuable historic information provided for this article.



Mlle Germaine Racine

Les mémoires de Germaine Racine

par Louise Dineen



Germaine Racine, une des fondatrices de la SHD, décrit les diverses occupations des Dorvalois au tournant du siècle dernier dans cette compilation tirée de ces mémoires par Louise Dineen.

Les opinions citées correspondent à la philosophie de cette époque.

Les Villageois – résidents et ouvriers/ières

LE COMMERCE

Le marchand général

Il se rendait au domicile de ses clients deux fois par semaine pour prendre les “Ordres” (commandes). Il s’asseyait sur une chaise près de la porte et la ménagère donnait sa commande tout en continuant sa besogne : c’était l’épicerie, le sucre, l’huile à lampe, la mélasse, les pilules rouges, la quincaillerie, les overalls (salopettes). Quelques fois, les souliers fins, etc. Le marchand donnait les nouvelles du village : “une telle attend”, un autre “est malade”, votre voisin a perdu sa vache, l’autre, son père. C’était une sorte de téléphone. Au magasin, pendant ce temps, les “vieux” jouaient aux dames, assis près de la tortue (fournaise) et du crachoir en fumant la pipe.

Le vanier

Il vendait le jonc ou de la corde pour les fonds de chaises. Il vendait aussi le “foin d’odeur” pour faire des paniers. M. Obomsching d’Odanac, la réserve des premières nations Abenaki près de Pierreville, venait à Dorval régulièrement pour vendre les produits des indiens et indiennes de sa région (pantoufles, sacs de cuir, breloques, etc.)

Le chaisier

Il passait une fois l’an et réparait le fond des chaises avec de la corde sisal ou du jonc et recouvrait les fauteuils de tissu. Il réparait quelques fois avec plusieurs chaises sur le dos.

Le guenillou

Il passait régulièrement dans les rues en criant “guenilloux à vendre” et achetait tous les vieux vêtements qu’il revendait pour faire du papier. Il achetait aussi la ferraille de la fonderie, les vieilles bouteilles, etc. C’était un petit gagne-pain pour ceux qui aimait parcourir les villages et travailler au grand air.

Le marchand de machines à coudre

Il vendait les machines et enseignaient à coudre aux femmes. Il avait la réputation d’être entreprenant avec ces dernières!



Le colporteur (peddler)

Il était souvent un petit juif (sic) qui allait avec ses commandes sur le dos et ses ballots d'échantillons. Il vendait de tout pour la couture : le coton, le fil à coudre, les boutons, et du brimborion (petit objet sans valeur) de toute sorte.



Le vendeur de fruits et légumes

Il criait à tue-tête dans les rues pour attirer l'attention des maîtresses de maison qui arrivaient souvent en cherchant leur argent dans leur bas ou leur corsage. On ne vendait alors que des carottes, navets, choux, patates et pommes.

Le vendeur de portrait

Il photographiait et encadrait les photos. Lui aussi passait tous les ans. Les photos en couleur étaient dispendieuses et on les appelait chromos.

Le cantonnier

Il "cassait des cailloux" – comme dans la chanson – travaillait aussi à l'entretien des chemins et du chemin de fer. Ici à Dorval, M. del Torchio qui arrivait d'Italie fut engagé par la ville vers 1892. Il était le grand-père de feu Armand del Torchio, greffier de la Cité de Dorval. La pierre se vendait alors 1 \$ la tonne.



Emmanuel Hébert

Le marchand de charbon et de bois

Il recevait son charbon de Montréal par fret et le chargeait, à la pelle, dans sa voiture à cheval pour ensuite le transporter à son "cour". Il était ensuite vendu en sacs ou en vrac et livré directement dans le hangar ou la cave du client. Vers 1910 le bois était acheté de bûcherons des Laurentides et arrivait en longueurs de 5 à 6 pieds. Ce bois était revendu coupé pour le poêle en "slab" ou fendu pour allumer. Il y avait deux marchands importants à Dorval : Ulric Loiseau qui fut remplacé par Emmanuel Hébert vers 1914 et Victor Laframboise.

LES RÉSIDENTS

La femme à la maison

La mère de famille était soumise à son mari. Souvent, elle donnait naissance à un nouveau bébé tous les ans et devait se relever rapidement pour élever sa marmaille. Elle n'avait jamais de répit. Elle lavait le linge sur la planche à laver, repassait avec le fer chauffé sur le poêle, faisait le pain, le savon, la couture et devait préparer trois ou quatre repas par jour. Elle tricotait, tissait, filait et prenait le temps d'inviter voisines, amies ou parentes à piquer des courtes-pointes au moins deux fois pendant l'hiver. Ces couvre-pieds étaient faits de matériel neuf ou usagé. Il était très important pour une fille à marier qu'elle ait de beaux couvre-pieds dans son trousseau.

La servante

Chez les gens à l'aise qui l'employait, la servante était celle qui accomplissait les travaux sales et pénibles. Elle était dévouée à ses maîtres et les heures de travail étaient longues. Souvent on abusait d'elle. Elle était la "nounou" des enfants qui l'aimaient.

Le fermier

Le mari était le gagne-pain de sa famille. Il voyait aux soins des animaux de la ferme, à l'entretien de l'écurie, l'étable, la porcherie. Il entraînait le bois de chauffage, l'eau des puits, etc. À Dorval vers 1910 la plupart des villageois possédaient vaches, porcs, chevaux et poules de même qu'un potager et devaient travailler douze heures par jour, six jours par semaine. En hiver, il réparait les instruments aratoires et voyait à l'entretien général de la ferme.

Le vagabond

Le chemin de fer était la route la plus courte pour le vagabond qui se rendait d'une gare à l'autre pour y trouver pour la nuit un gîte bien chaud près de la fournaise. M. Leroux et M. Chevalier, chefs de gare, souvent les hébergeaient et les nourrissaient.

LES OCCUPATIONS

Le notaire

Il était le notable du village. Il y eut M. Ernest Décary, notaire et premier secrétaire du village. On allait chez lui pour faire lire des lettres si on n'était pas instruit ou pour déchiffrer les comptes compliqués. On y allait aussi pour les "donaisons" lorsque les parents donnaient au "plus vieux" de leurs enfants, pour les contrats de mariage, pour fixer le montant d'une dot lorsqu'une fille se mariait et pour les poursuites !!!



M. Ernest Décary

L'instituteur

Il avait la main leste, avec sa strappe, pour les garçons désobéissants et il était aimé de ceux qui étaient dociles. Un monsieur Girard, de la rue Dorval fut un des maîtres vers 1910.

L'hôtelier

Il n'avait pas le droit d'occuper des charges à l'église. Il ne pouvait être marguillier ou appartenir à une congrégation parce qu'il vendait de l'alcool.

La demoiselle de téléphone

On se méfiait d'elle car on disait qu'elle écoutait les conversations téléphoniques. Le téléphone n'était pas aussi populaire qu'aujourd'hui. Vers 1913 l'hôtelier était le seul à posséder cet appareil et il se chargeait de faire parvenir les messages à qui de droit.



Le forgeron

Il faisait ses clous, ses roues et il ferrait les chevaux et les bœufs. Les chevaux étaient attachés lorsque ferrés et les bœufs étaient palanqués. La forge était le lieu de rencontre des rentiers du village. Au centre, l'enclume, le feu qui ne mourait jamais, pour amollir le fer que le forgeron chauffait à blanc et qu'il refroidissait en le trempant dans l'eau froide.

Les pompiers volontaires

Lorsque le tocsin sonnait de la tour de l'hôtel de ville, tous les hommes disponibles couraient au poste et enfilaient les bottes et les imperméables qui étaient de permanence dans le wagon de feu. Les chevaux excités se lançaient à la course au lieu de l'incendie que l'on éteignait avec des seaux d'eau remplis à la rivière et transportés à la chaîne humaine.

La Santé

Le médecin

Il n'y a pas eu de médecin résident à Dorval avant 1949, à l'arrivée du docteur Jacques Fabien Parent. Les médecins venaient de Lachine ou de Pointe-Claire, et les malades, souvent moribonds, étaient reçus à l'hôpital St. Joseph ou au Lachine General Hospital. On avait un peu peur de ces institutions.

La sage-femme

Les mères étaient assistées par les sages-femmes. Il y eut Mme Alexina Éthier-Legault qui fut très dévouée vers 1900. Garde Donalda Boyer la remplaça et a travaillé de longues années. Elle était la personne la plus aimée de Dorval et ses environs. Elle est décédée le 18 octobre 1979 à l'âge de 85 ans.



Donalda Boyer

Le "vétérinaire"

Il y avait à Dorval M. Avila Legault qui avait "un don" – celui de soigner et guérir les animaux malades. Il demeurait sur la rue St-Joseph (Bord-du-Lac) angle boulevard Neptune.



**Savez-vous où se trouve la rue qui porte son nom?
Lisez attentivement – la réponse se trouve
dans cette édition d'Héritage.**

Le "dentiste"

En campagne, c'était souvent le forgeron qui enlevait les dents gâtées. Les dents "de lait" étaient arrachées par le père qui attachait le bout d'un fil à coudre à la dent de l'enfant et l'autre bout à la patte du poêle. Le petit était assis sur une chaise en faisant basculer celle-ci et le tour était joué.



La grippe espagnole

L'épidémie de 1918 a été triste. Les églises étaient fermées et le prêtre passait dans les rues du village avec le Saint Sacrement. On enterrait les morts très vite en présence du curé (Père Joseph Bidet) et du chantre de la paroisse, Placide Lalonde.

Les autres maladies contagieuses Typhoïde, scarlatine, rougeole, etc. Une affiche (placarde) était accrochée à la porte de la maison des malades à la demande du médecin et il était défendu aux résidents de sortir. On mettait à la porte un gardien qui recevait des messages et marchandises. Philius Quesnel fut longtemps celui qui gardait les résidences des "pestiférés".



Germaine Racine's Reminiscences

by Louise Dineen



Germaine Racine, one of the founders of the DHS, describes various occupations of Dorval residents around the turn of the last century in this compilation taken from her memoirs, translated by Louise Dineen. The opinions cited reflect the thinking of the era.

The Village People - Residents and Workers

BUSINESS

The grocer (owner of the general store)

He visited each customer at least twice a week to take "orders". Sitting on a chair near the door, he took note of the items that the housewife wanted while she carried on with her daily tasks. These could be sugar, lamp oil, molasses, little red pills, hardware, overalls, etc. He shared the news of the village: so-and-so is pregnant; someone else is sick; a neighbor lost his cow; another's father has died. It was a sort of telephone. Meanwhile, back at the store, the old guys played checkers seated near the 'tortue' (furnace) and the spittoon and smoking their pipes.



The "vanier"

He sold bull rushes and string to make chair seats and "foin d'odeur" (fragrant hay) for baskets. Mr. Obomsching, from the Odanac Abenaki First Nations reserve near Pierreville regularly came to Dorval to sell items made by his people (slippers, leather bags, trinkets, etc.).

The chair man (not the chairman...)

He came around once a year and repaired chair seats with sisal cord or bull rushes and re-upholstered armchairs with fabric. He sometimes left town carrying several chairs on his back.

The rag man

He walked through the streets announcing "rags for sale" and bought old clothes that he re-sold to paper manufacturers. He also bought scrap iron from the foundry, old bottles, etc. It was a way of earning a living for anyone who liked travelling around the villages as well as fresh air.

The sewing machine salesman

He sold ----- sewing machines! And also gave sewing lessons. He had quite a reputation with his pupils.



The peddler

This was often “un petit juif” (sic), a Jewish man who arrived to deliver orders that he carried on his back and samples. He sold everything for sewing: cotton fabric, sewing thread, buttons, and other doo-dads of all kinds.



©JewishEncyclopedia.com

The fruit and vegetable vendor

He announced his arrival in town by yelling to attract the attention of the housewives who came running while trying to find money in their socks or bodices. He only sold carrots, turnips, cabbage, potatoes, and apples.

The photo seller

He took photos which he framed and delivered during his annual visits. Colour photos were very expensive and were called “chromos”.

The road-mender

He crushed stones and maintained roads and railway beds. Here in Dorval, Mr. del Torchio, recently arrived from Italy, was hired by the town around 1892. He was the grandfather of Armand del Torchio, Dorval City clerk. The price of coal: \$1 per ton!

The coal and wood merchant

Coal was delivered from Montreal by freight train and was loaded by shovelful into the horse-drawn wagon to eventually be unloaded into the merchant’s yard. It was then sold by the bag or in bulk and delivered directly to the customer’s shed or cellar. Around 1910, wood was purchased from lumberjacks from the Laurentians in 5 to 6-foot lengths. It was sold pre-cut for the stoves or split into ‘slabs’ for kindling. There were two important merchants in Dorval: Ulric Loiseau who was replaced by Emmanuel Hébert around 1914 and Victor Laframboise.



Emmanuel Hébert

THE RESIDENTS

The housewife

The family matriarch answered to her husband. She gave birth annually and had to recover quickly to take care of her brood. There was no time for convalescence or relaxation. She did the laundry using a wash board, did the ironing using an iron which was heated on the stove, made bread and soap, sewed, and had to prepare three or four meals a day. She knitted, wove, spun, and took the time to invite neighbors, friends, and relatives to quilting bees at least twice each winter. The quilts could be made from new or used fabric. It was most important for a bride-to-be to have nice quilts in her trousseau.

The servant or maid

The servant took care of the dirty, miserable tasks for the well-off people who employed her. She was devoted to her masters and the workdays were long. She was sometimes abused or taken advantage of. She was also the nursemaid to the children who loved her.

The farmer

The husband was the breadwinner. He took care of the farm animals, maintained the stables and the pig sty. He carried firewood and well water into the house. In Dorval, around 1910, most of the village's inhabitants kept cows, pigs, horses, and chickens as well a kitchen garden. They had to work twelve hours a day, six days a week. In winter, they repaired the farm implements and generally saw to the maintenance of the farm.

The vagabond

The railway was the quickest way for vagabonds to get from one station to another where they found shelter for the night near the furnace. Mister Leroux and Mister Chevalier, the station masters, often let them stay over and fed them.

THE OCCUPATIONS

The notary

He was the most important man in town. There was Ernest Décary, notary and first secretary of the village. His customers went to consult him to have letters read if they were illiterate or to have complicated invoices simplified. They also consulted him for donaisons when parents gave their inheritances to the oldest child, for marriage contracts, to set the amount of the dowry when a girl was getting married, and for lawsuits!!!

The teacher

He had a heavy hand with the strap for disobedient boys, but the more docile types loved him. Mister Girard of Dorval Avenue was one of the masters in 1910.



The innkeeper

He was not allowed to occupy any positions in the church. He could not be a warden or belong to any congregation because he sold ALCOHOL.

The telephone operator

She was not to be trusted because it was said that she eavesdropped on conversations. Telephones were not as popular then as now. Around 1913, the innkeeper was the only one to have a phone and he delivered messages to everyone.

The blacksmith

He made nails, wheels, and shod horses and cattle. The horses were tied up during the shoeing process and cattle were placed in slings. The smithy was the meeting place. The anvil was in the center and its fire never died because it was used to soften the iron that the blacksmith heated to white heat then plunged into cold water to cool.



The volunteer firemen

When the alarm bell rang in the City Hall tower, all available men ran to the station and jumped into boots and water-proof suits which were stored in the fire wagon. The excited horses raced to the fire scene where the fire was extinguished with buckets of water filled in the lake and moved along a human bucket brigade.

HEALTH

The doctor There was no resident doctor in Dorval until 1949, when Doctor Jacques Fabien Parent moved in. As needed, doctors came from Lachine or Pointe-Claire, and the sick, who were often on death's door, went to Saint Joseph's or the Lachine General Hospital. Some were actually afraid of these institutions.

The mid-wife Women in labor were assisted by mid-wives, such as Alexina Éthier-Legault circa 1900 who was very devoted. Nurse Donalda Boyer replaced her and toiled for many years. She was the best-liked person in the Dorval area. She died in 1979 at the age of 85.



Donalda Boyer

The "veterinarian"

Avila Legault had a "gift", a natural ability to care for and heal sick animals. He lived on St-Joseph Street (Lakeshore Road) at the corner of Neptune Blvd.



***Do you know where is the street which bears his name?
Look carefully - the answer is in this edition of Heritage.***

The "dentist"

It was often the blacksmith who removed decayed teeth. Children's baby teeth were pulled by fathers who attached one end of a length of sewing thread to the tooth and the other end to a stove leg. The child rocked back and forth on a chair and it was done!

The Spanish Flu

The village was sad during this epidemic in 1918. Churches were closed and the priest walked through the village streets with the Holy Sacrament. The dead were buried quickly in the presence of the priest (Father Joseph Bidet) and the choir master (Placide Lalonde).

Other contagious diseases Typhoid and scarlet fevers, measles, etc. were common. The doctor ordered a sign be posted on the door of the house with sick people and the residents were forbidden to go out. A guard was assigned to receive messages and parcels. For a long time, Philius Quesnel was hired to guard the homes of the afflicted.



par Dick Nieuwendyk

L'histoire avant et après de Queen of Angels Academy

Le Royal Montreal Golf Club est le plus ancien club de golf en Amérique du Nord, fondé en 1873 lorsqu'un petit groupe de huit gentlemen a formé le Montreal Golf Club.

L'un d'eux était Alexander Dennistoun, née à Dumbarton, Écosse en 1821. Arrivé au Canada à l'âge de 19 ans en 1840, il ne soupçonnait probablement pas que son nom marquera l'histoire du sport au Canada. En 1866, il a marié Margaret Redpath, la fille de John Redpath, philanthrope et propriétaire du Redpath Sugar Refinery, la première raffinerie du pays. Dennistoun et son épouse ont souvent visité et resté en Écosse et c'était pendant une de ces visites qu'il a eu du succès dans le sport compétitif de golf. Au Royal Liverpool Golf Club, il a gagné la Croix d'argent pour le deuxième meilleur rendement en 1870. Une année plus tard, il a gagné la Médaille d'or. Alors, il était déjà un golfeur expérimenté lors de son retour au Canada en 1872. Il a acheté une résidence sur la rue McTavish à Montreal, à une courte distance de marche du Parc Mont Royal. En 1873, Alex Dennistoun est devenu le premier président et capitaine du Montreal Golf Club. En 1884, la reine Victoria, par l'entremise du comte de Derby, a conféré le préfixe "royal" et le club est devenu le Royal Montreal Golf Club.



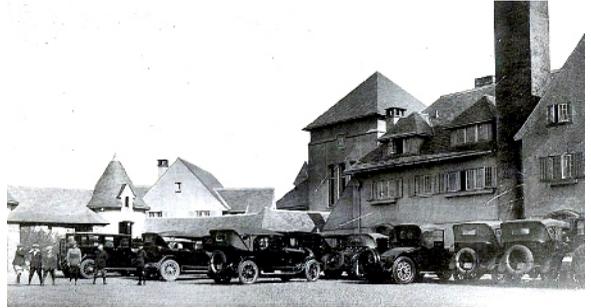
Alex Dennistoun
Photo: Golf Heritage Society

Le premier terrain de golf consistait d'un parcours de 9 trous et un pavillon situé à Fletcher's Field sur le Mont Royal. Les membres du Club se conformaient au protocole écossais et ils portaient des vestons rouges pour se distinguer des visiteurs au parc qui n'étaient pas membres. Le veston rouge demeure toujours la tenue de cérémonie officielle. Avec la croissance de la ville, Fletcher's Field (dont le Club ne détenait pas de droits d'exclusivité) devenait de plus en plus achalandé et la ville a fait l'acquisition du terrain.



En 1895, le Club est déménagé à Dorval (Dixie) sur des terres achetées de Jean-Baptiste Meloche. À l'époque, Dorval était essentiellement un village et un lieu de villégiature appréciée par les familles aisées qui utilisaient le système du Canadian National Railways nouvellement complété pour échapper les odeurs nauséabondes et la chaleur de la ville pendant l'été. L'année suivante, il y avait 12 trous, suivis de près par 6 trous additionnels et un autre parcours de 18 trous dans les années 20 et la construction d'un nouveau pavillon. Le Club est resté à Dorval jusqu'à 1958. Il était un des membres fondateurs de la Royal Canadian Golf Association, établi en 1895 comme organisme dirigeant national du golf au Canada. L'Association organisait des championnats nationaux majeurs, incluant l'Omnium canadien dont le premier a lieu à Dorval en 1904 et encore en 1908, 1913 et 1928. En 1958 le Royal Montreal a décidé de déménager de nouveau.

Les dix-huit allées ne répondaient plus aux demandes et la voie ferrée du Grand Trunk Railway passait à travers la propriété, arrosant les golfeurs de suie. Alors c'est en 1959 que le Club s'est établi sur le lieu actuel de 675 acres (4 terrains de football) sur l'Île Bizard au Lac des Deux Montagnes. 45 trous ont été construits par l'architecte de terrains de golf américain Dick Wilson. Le terrain Bleu est reconnu comme un des terrains prééminents canadiens et un des meilleurs au monde.



Royal Montreal Golf Club vers 1910

En 1959, la Congrégation des Sœurs de Sainte-Anne a acheté le pavillon du Royal Montreal Golf Club pour établir la Queen of Angels Academy (QAA), un collège privé pour filles. Fondé comme pensionnat en 1888 au Village Sainte-Cunégonde (maintenant le Petite Bourgogne), il partageait l'édifice avec le pensionnat francophone Sainte-Angèle.



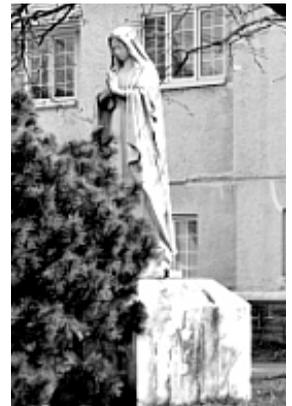
Queen of Angels Academy - 2014
Photo: Dick Nieuwendyk

En 1957, l'archevêque Paul-Émile Léger a repris cet édifice pour y loger des réfugiés hongrois alors l'Académie est déménagée à Rosemont. Devenue externat, les effectifs ont fortement décliné et l'école a fermé ses portes en 1958.

Une année plus tard, Queen of Angels Academy a eu un regain de vie et est devenue un collège privé pour jeunes filles. La Congrégation of the Sisters of Sainte Anne a acheté le pavillon du Royal Montreal Golf Club après leur déménagement à l'Île Bizard.

Après le déménagement, l'inscription a augmenté de 33 élèves en 1959 à 475 en 1988. QAA a acheté l'édifice et le terrain des Sisters of Sainte-Anne en 2007.

Au fil des ans, l'édifice a retenu des vestiges de son histoire. L'entrée avec ses planchers d'origine de pierre a conservé le caractère impressionnant d'un club de gentlemen importants. L'ancien bar a été converti en chapelle, mais a conservé les murs originaux de panneaux en noyer massif. On y trouvait encore un bouton pour effectuer un appel discret au serveur. Au mois de janvier 2014, après 55 ans à Dorval, Queen of Angels Academy a annoncé sa fermeture à la fin de l'année académique à cause de la baisse des effectifs.



Le premier juillet, la Queen of Angels Academy et le Collège Sainte-Anne de Lachine se sont fusionnés pour former une école bilingue privée niveau primaire. Le 23 octobre 2015, L'Académie/Academy a été officiellement inauguré en présence d'Edgar Rouleau, maire de Dorval, Claude Dauphin, maire de Lachine, plusieurs Sœurs de Sainte-Anne, membres du personnel, journalistes et d'autres invités. Le 26 août 2015, l'Académie Sainte-Anne Academy a accueilli 483 élèves aux niveaux de la maternelle à la sixième année. Chaque élève est muni d'un ordinateur portable ou une tablette pour l'utilisation à l'école et l'édifice au complet est une zone de couverture Wi-Fi. L'Academy comprend une maison de ferme, une animalerie, une salle d'horticulture, un laboratoire créatif, une bibliothèque, un gymnase, une cuisine et un studio de danse. Il y avait trois cafétérias dont une située dans l'ancienne chapelle. La rangée de confessionnaux est restée intacte. Une salle de conférence adjacente arborait une tête d'orignal remboursée, un vestige du club de golf. Une salle d'héritage au troisième étage était remplie d'artefacts de l'époque de QAA et était accessible aux anciens élèves.



Claude Dauphin, Edgar Rouleau, Ms Lemieux-Boyer, Mr. Cavenaghi, Ms. Gagnon, enfants : Gabriel & Flore.



Pendant la soirée du dimanche 26 avril 2020, l'Académie Sainte-Anne a été lourdement endommagé par un incendie. Il n'y a pas eu de blessés mais l'incendie a occasionné plus de 1 million de dollars de dégâts. L'édifice avait été fermé pendant plusieurs semaines à cause de la pandémie de COVID-19. Plus de 120 pompiers ont travaillé pour étendre l'incendie de cinq alarmes mais la partie la plus ancienne (construite en 1896) a été ravagée, incluant la section dédiée aux souvenirs de Queen of Angels. Il y avait des annuaires des anciens, des photos mosaïques, des trophées, des drapeaux et des courtépintes. Nommé le Hall d'honneur, c'était autrefois le corridor des femmes circa 1922. L'ancienne cafétéria, la salle de musique et la "salle de l'orignal" ont aussi été atteintes. L'intention est de reconstruire et restaurer l'Académie Sainte-Anne qui a vécu tellement d'histoire pendant 125 ans et qui a servi comme lieu de rencontre, de divertissement et d'éducation pour les jeunes à Dorval.



Photo: Gabriel Gervais/Radio-Canada - 26 avril, 2020



by Dick Nieuwendyk

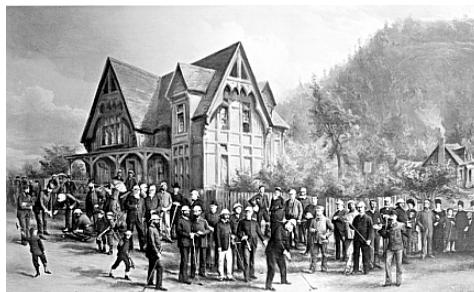
The pre and post history of Queen of Angels Academy

The Royal Montreal Golf Club is the oldest golf club in North America, founded in 1873. In that year, a small group of eight gentlemen sat in a dockside office and formed the Montreal Golf Club.

One of them was Alexander Dennistoun, who was born in Dumbarton, Scotland in 1821. When Alexander arrived in Canada at the age of 19 in 1840, he probably did not suspect that his name would one day mark the history of sport in Canada. In 1866 Alex married Margaret Redpath, a daughter of John Redpath, a philanthropist and owner of the Redpath Sugar Refinery, the first sugar refinery in the country. Dennistoun and his wife visited and spent time in Scotland, and it was during one of those visits that he had some success in competitive golf. At the Royal Liverpool Golf Club, he won the Silver Cross for second-best scratch score in 1870. A year later he tied for the Gold Medal. So, it was as an accomplished golfer that he and his wife returned to Canada in 1872. He bought a home on McTavish Street in Montreal, within walking distance of the new Mount Royal Park. In 1873, Alex Dennistoun became the Montreal Golf Club's first President and Captain. In 1884, Queen Victoria, through the Earl of Derby, bestowed the 'Royal' prefix upon the club, and the club became known as the Royal Montreal Golf Club.

The first golf course was a 9-hole layout on Fletcher's Field, part of Mount Royal Park, while the first clubhouse was built at the edge of the park. Members of the club embraced the Scottish protocol of wearing red jackets while playing to distinguish themselves from non-golf visitors to the public park. The red jacket has remained Royal Montreal's official ceremonial club garb. As Montreal grew, Fletcher's Field (to which the club did not hold exclusive rights) became increasingly crowded, and the City of Montreal acquired the land.

In 1895, the club moved to Dixie in Dorval on land purchased from Jean-Baptiste Meloche. Dorval was then essentially a village and a holiday resort prized by wealthy families who would take advantage of the newly completed Canadian National Railways system to escape the foul smells of the city and its suffocating heat during the summer. The club's initial 12 holes, opened the following year, soon received six more holes, with another 18-hole layout added in the 1920s. Completion of the second course was closely followed by construction of a new clubhouse. The Club stayed in Dorval till 1958. Royal Montreal was one of the five founding Clubs of the Royal Canadian Golf Association, established in 1895 as the governing body of golf in Canada.



Royal Montreal Golf Club - 1882
Notman & Sandham



Alex Dennistoun
Photo: Golf Heritage Society

It organized major national championships, including the Canadian Open, the first of which was held at Dorval in 1904, and again in 1908, 1913 and 1926. In 1958, the Royal Montreal decided on yet another move because the eighteen fairways no longer answered the demand. Another fact was that the Grand Trunk Railway cut right through the middle of the property, showering golfers with soot. So it was in 1959 that the club settled in its current 675 acre location (4 football fields) in Île Bizard on the Lake of the Two Mountains. Forty-five holes were constructed by American golf course architect Dick Wilson. The Blue Course is cited as a preeminent Canadian golf course and among the best in the world.



Royal Montreal Golf Club ca 1910

In 1959 the Congregation of the Sisters of Sainte Anne bought the Royal Montreal Golf clubhouse in Dorval. It became the home of Queen of Angels Academy, a private college for girls.

Queen of Angels was founded as a boarding school in 1888 in the Village Ste-Cunégonde (now Little Burgundy) where it shared a building with the French-language Pensionnat Sainte-Angèle.



Queen of Angels Academy - 2014
Photo: Dick Nieuwendyk

In 1957, Archbishop Paul-Émile Léger took over the Queen of Angels building to house Hungarian refugees, so QAA relocated to Rosemount. But having become a day school, enrolment declined, and the school closed in 1958.

One year later, Queen of Angels Academy was resurrected and became a private college for girls. It moved to Dorval when the Congregation of the Sisters of Sainte Anne bought the Royal Montreal golf clubhouse after the club moved to Île Bizard. Enrolment climbed from 33 students in 1959 to 475 in 1988. In 2007, QAA purchased the building and grounds from the Sisters of Sainte-Anne.



Queen of Angwels Academy - 2014
Photo: Dick Nieuwendyk

Over the years the building retained much of its original past. The entrance with its original stone floors still maintained the impressive character it had when important gentlemen came to the Club. The former bar had been converted into a chapel, but still featured the original walnut paneled walls, with buttons to summon a waiter.

In January 2014, after 55 years in Dorval, Queen of Angels Academy announced it was closing at the end of the academic year because of declining enrolment. On July 1, 2014, the Queen of Angels Academy and the College Sainte-Anne de Lachine merged to form a bilingual, private elementary school. On October 23, 2015, the Academy was officially inaugurated in the presence of Edgar Rouleau, mayor of Dorval, Claude Dauphin, mayor of Lachine, and several sisters of Sainte-Anne, staff members, journalists, and many other guests. On August 26, 2015, the Académie Sainte-Anne Academy welcomed 483 pupils, from kindergarten to Grade 6. Students were provided with their own laptops or tablets that they would use in school and the entire building was Wi-Fi enabled. The Academy included a farmhouse, a pet store, a horticulture room, a creative laboratory, a library, a gymnasium, a kitchen, and a dance studio. There were three cafeterias, one of which was in the former QAA chapel. The row of confessionals remained untouched. An adjacent conference room still had a stuffed moose head on display, a hold-over from the building's golf-club days. A "legacy room" on the third floor was filled with artifacts from the QAA days and was open to all former QAA students.

On the evening of Sunday, April 26, 2020, Académie Sainte-Anne was heavily damaged by fire. No one was injured, but the building sustained more than \$1 million worth of damage. At the time of the fire, the school had been closed for weeks due to the COVID-19 pandemic. More than 120 firefighters worked to extinguish the five-alarm blaze, but the oldest part of the building, first constructed in 1896, was gutted, including the section that was dedicated to Queen of Angels mementos and memories. It had grad books, grad mosaics with everyone's grad photos, trophies, flags, and quilts. It was called the "Hall of Honor" formerly the women's hallway at the golf course circa 1922. Other areas damaged by the fire were the old cafeteria, the music room, and the "moose room".

Académie Sainte-Anne will rebuild and restore the old building that has seen so much history in its 125 years as a source of socializing, entertainment, and education for the youth in Dorval.



Académie Sainte-Anne Academy - 2016
Photo: Dick Nieuwendyk



Claude Dauphin, Edgar Rouleau, Ms. Lemieux-Boyer, Mr. Cavenaghi, Ms. Gagnon, children: Gabriel & Flore.



Photo: Gabriel Gervais/Radio-Canada
April 26, 2020

Le Club d'Astronomie de Dorval

50 ans d'histoire

Le Club d'Astronomie de Dorval (CDADFS) est là pour faire connaître aux citoyens l'astronomie et les sciences qui y sont liées, comme certaines qui touchent à l'environnement et à la pollution lumineuse particulièrement. Notre mandat nous a permis, par nos travaux depuis 50 ans, de faire rayonner la ville de Dorval partout au Canada, en Europe et même un peu partout sur la planète Terre.



Il y a maintenant un demi siècle, au printemps 1970, un groupe d'une dizaine de jeunes se sont réunis pour fonder le Club d'Astronomie de Dorval (CDADFS). Rapidement, certaines réunions ont lieu au centre communautaire de Dorval, devenu le CCSD, et d'autres chez certains membres ainsi que dans des parcs pour le grand public lors d'événements. Il faut dire que la course à la Lune arrive tout juste au but visé, l'homme y a mis les pieds depuis peu (1969), ceci a contribué à favoriser la curiosité et l'intérêt du public en ce qui concerne l'astronautique et l'astronomie.

Dans les années 1980, le CDADFS commence ses réunions dans la salle du parc Saint-Charles où il se réunit toujours depuis. Au cours des années 1980, des membres du club ont monté 3 observatoires astronomiques, dont un à Dorval. On a organisé de nombreuses sorties orientées sur l'astronomie d'observation pour le public en plus de participer à plusieurs congrès provinciaux. Nous avons organisé deux grandes célébrations provinciales pour les fêtes en 1987 et en 1988. Le club s'est distingué à plusieurs reprises pendant cette période. Dans des congrès provinciaux, il s'est mérité des prix, dont un en particulier pour le contenu des kiosques qui y ont été présentés. Nous étions aussi parmi les premiers à détecter la comète de Halley à l'observatoire.

Les années 1990 ont été très occupées aussi. Dès le début de la décennie, le club est reconnu, même en Europe, particulièrement pour ses nombreuses publications à caractère scientifique. Coté public, le club relance, avec la SAM (Société d'Astronomie de Montréal), le concours provincial CAFTA en 1992 après deux années d'arrêts. En 1994, les membres sont présents au parc Saint-Charles lors d'une superbe éclipse de Soleil. Il y a plusieurs médias sur place et des centaines de participants. Aussi, en 1994, nous observons au parc Windsor de Dorval la comète Shoemaker-Levy 9 qui frappa la surface de la planète Jupiter. Il y a eu beaucoup de personnes sur place à cette occasion, même des astronomes du planétarium de Montréal.

Les années 2000 commencent par une exposition montée par le club d'astronomie qui reste quelques mois à la bibliothèque de Dorval. En 2004, du centre Surrey, nous effectuons l'observation et la documentation du premier passage de la planète Vénus devant le Soleil depuis plus de 100 ans. En 2008, plusieurs interviews et publications sont réalisés dans les médias. Mentionnons "l'émission "Les Années Lumières" à Radio Canada, l'émission scientifique, "Le Codes Chastenay" à Télé Québec, puis dans les médias écrits américains, comme la revue "Astronomy" et "Sky & Telescope", en Europe dans la revue "Astronomie magazine". On nous a cité même à Hawaii dans les journaux, etc....

Les années 2010. En début juin 2012, le deuxième passage de la planète Vénus devant le Soleil est observé avec beaucoup de gens du public sur la côte derrière l'aréna Westwood. C'était la dernière chance de voir de notre vivant ce phénomène qui se reproduira seulement dans plus de 100 ans. Le 9 mai 2016, le principal événement du printemps est le passage de la planète Mercure devant le Soleil. Nous l'observons du Centre aquatique Surrey. En 2017, il y a eu toute une éclipse de Soleil. Elle était spectaculaire, et on l'a observé de l'aréna Dawson à Dorval. Quelques milliers de personnes se sont pointés là sur place pour l'observer avec nous.

Remerciement :

Le club d'Astronomie de Dorval tient à remercier la ville de Dorval pour sa collaboration tant au niveau de ses représentants que de ses infrastructures dont notamment le chalet du parc Saint-Charles où se tiennent nos rencontres hebdomadaires. Nous apprécions vivement cette collaboration indispensable. Nous sommes toujours fiers de représenter Dorval dans tous les contextes et événements scientifiques et publics auxquels nous participons.

Bien sûr un grand merci à tous nos membres qui depuis 50 années ont été l'âme et l'énergie du club, par leurs richesses intellectuelles et humaines, ainsi que leurs implications. Ce sont eux les vrais héros du CDADFS.



Pour en savoir plus sur le CDADFS 2020, allez sur les sites web en relation avec le club d'astronomie : <http://www.astrosurf.com/cdadfs/cdadfs1.htm>
<http://astrosurf.com//cdadfs/CDADFS2/imdex.htm>

Et pour voir un résumé plus complet des 50 dernières années d'existence du club avec photos :
http://www.astrosurf.com/cdadfs/50ans_CDADFS_F.pdf

The Dorval Astronomy Club

50 years of history

The Dorval Astronomy Club exists to inform citizens about astronomy and related sciences like those which affect the environment and light pollution, especially. Over the past 50 years, our mandate has allowed us to spread the word about the City of Dorval to the rest of Canada, Europe and even all over the Earth.



Half a century ago in the spring of 1970, a dozen young people got together to establish the Club d'Astronomie de Dorval – CDADFS (Dorval Astronomy Club). Meetings were held at the Dorval Community Centre, (now the CCSD) and others at the homes of some members and in the parks for the public at large for bigger events. It must be said that the race to the moon came at the right time. It's only recently that Man set foot there (1969). This contributed to fostering the curiosity and interest of the public about astronautics and astronomy.

During the '80s, the CDADFS began to hold its meetings in a room at Saint-Charles Park and continues to do so. Club members have set up 3 astronomic observatories, one of which is in Dorval. We have organized numerous outings focused on observational astronomy for the general public as well as participating in several provincial conventions. We organized 2 big provincial celebrations for the holidays in 1987 and 1988. The Club enjoyed a distinguished record during this period. It won prizes at provincial conventions, one for the contents of its kiosks. We were also among the first to detect Halley's Comet at the observatory.

The '90s were also remarkably busy. From the beginning of the decade, the Club was recognized, even in Europe, especially for its numerous scientific publications.

In 1992 after 2 years of inactivity, the Club held the provincial CAFTA contest in collaboration with the SAM (Société d'Astronomie de Montréal). In 1994, members observed a superb solar eclipse at Saint-Charles Park along with several members of the media and hundreds of viewers. Also, in 1994, at Windsor Park, we observed the Shoemaker-Levy 9 Comet which hit the surface of the planet Jupiter. Many people attended including astronomers from the Montreal Planetarium.

The 2000's began with an exhibition mounted by the Club d'astronomie which was displayed at the Dorval Library for several months. In 2004, we observed and documented the first passage of the Planet Venus in front of the Sun in the past 100 years at the Surrey Centre. In 2008, several interviews and publications appeared in the media. Some of these were "Les Années Lumières", a program on Radio Canada and "Le Codes Chastenay", a scientific program on Télé Québec. We appeared in the American printed media, such as "Astronomy" and "Sky & Telescope" magazines, and in Europe, "Astronomie" magazine. We were even mentioned in Hawaiian newspapers.

In June 2012, the second passage of the planet Venus in front of the Sun was observed by many members of the public behind the Westwood Arena. This was the last chance in our lifetimes to observe this phenomenon which will only occur again in 100 years. On May 9, 2016, the most important spring event was the passage of the planet Mercury in front of the Sun which we observed at the Surrey Aquatic Centre. In 2017, there was a spectacular eclipse of the Sun which we observed at the Dorval Arena on Dawson. Several thousand people joined us there.

Thank you's:

Le club d'Astronomie de Dorval wishes to thank the City of Dorval for the collaboration of its representatives as well as the use of its infrastructures such as the Chalet of Saint-Charles Park where we hold our weekly meetings. We truly appreciate this indispensable collaboration. We are always proud to represent Dorval in all scientific contexts and events in which we participate.

Of course, a huge THANK YOU goes to all our members who have been the soul and energy of the club for the past 50 years with their intellectual and human richness as well as their involvement. They are the real heroes of the CDADFS.



For further information on CDADFS 2020, please consult these web sites :

<http://www.astrosurf.com/cdadfs/cdadfs1.htm>

<http://astrosurf.com//cdadfs/CDADFS2/imdex.htm>

And for a more comprehensive summary of the past 50 years of the Club with photos:

http://www.astrosurf.com/cdadfs/50ans_CDADFS_F.pdf



La pandémie de grippe de 1918

par Jean-Pierre Raymond



Il y a cent ans se terminait en 1920 la plus terrible épidémie de l'histoire de l'humanité. Elle causait la mort d'environ 50 à 100 millions de personnes. Quelle coïncidence que 100 ans plus tard, en 2020, nous faisons face à la pandémie de Covid 19. En 1918, débutait une grippe connue sous le nom de la grippe espagnole, mais que les scientifiques appellent la grippe H1N1. Elle est causée par un coronavirus.

À cette époque sévissait une guerre mondiale et tous les médias des pays belligérants étaient l'objet d'une censure qui interdisait la diffusion de nouvelles démoralisantes. Ainsi, cette grippe fut appelée grippe espagnole parce que les premiers médias à en avoir parlé sont les journaux espagnols qui ne subissaient pas de censure. Ils ont donc informé la population espagnole que le roi d'Espagne Alphonse XIII avait une grippe.

Selon les plus récentes recherches, on situe le patient zéro comme étant Albert Gitchell, un fermier du Kansas, contaminé par une de ses volailles, elle-même contaminée par un oiseau sauvage. Quelques jours après avoir été contaminé, il est appelé sous les drapeaux et commença à développer des symptômes au camp d'entraînement de l'Armée américaine au Kansas. Comble de malheur, l'Armée l'a assigné aux cuisines ce qui contamine de très nombreux soldats. Le Dr Loring Miner observa cette nouvelle maladie. Alarmé par le haut taux de mortalité, il en fit rapport aux autorités sanitaires. Mais personne n'y prêta attention et les soldats furent envoyés par train vers les ports de l'Atlantique. La maladie s'y développa à un train d'enfer tant parmi les troupes que parmi la population des villes traversées ainsi que dans les ports. Ensuite, les troupes furent embarquées sur des paquebots, du triple au quintuple de leur capacité normale d'embarquement. Au port de Brest, en France, plusieurs milliers de soldats sont arrivés malades et durent se rendre à pied vers le centre médical le plus proche, soit à environ 10 km. Ce faisant, la maladie se transmet à la population locale à une vitesse fulgurante et atteignit les troupes alliées au front juste à temps pour l'offensive allemande du printemps 1918.

Cependant, encore plus intrigant fut l'arrêt brutal de la progression allemande qu'on disait causé par des problèmes de logistique. Cependant, la lecture d'un ouvrage récent intitulé Victory on the Western Front indique qu'environ un million et demi de soldats allemands ont dû quitter le front pour se faire soigner de cette grippe et ceux qui sont demeurés sur place étaient juste moins malades. C'est que pendant les opérations du printemps, les Allemands ont fait prisonniers des milliers de soldats alliés malades qui leur ont transmis la maladie. Comme le pays faisait l'objet d'un blocus maritime, ils manquaient cruellement de vivres et principalement de protéines pour résister à cette maladie. Il en résulta un taux de décès encore plus important que chez les alliés. En septembre 1918, une mutation du virus fit son apparition à Boston et se révèle de 10 à 30 fois plus mortelle. Elle se transmet rapidement à travers le monde via les voyageurs. Ce fut la deuxième vague de la pandémie. Elle se répand en Europe avec l'arrivée des renforts de l'armée américaine.

Pour faire exprès, la défaite allemande en novembre 1918 entraîna des célébrations gigantesques partout dans le monde, où la distanciation sociale fut bien absente et entraîna une propagation fulgurante du virus mutant.

Aux États-Unis, le système de santé étaient complètement démuni, sans aucun traitement approprié. Une grande partie des médecins était dans l'Armée en Europe, et aux USA une infirmière sur quatre mourait. Ce sont principalement des femmes sans formation qui prenaient soin des malades. Dans le reste du monde, l'épidémie se propagea avec les voyageurs (surtout des marins malades) et seul l'Australie appliqua une politique de quarantaine qui fut efficace. Cependant, une troisième vague épidémique déferla sur toutes les populations ayant jusqu'alors été épargnées incluant l'Australie. Ceux ayant contracté la maladie lors des deux premières vagues furent épargnés. Le dernier cas de grippe H1N1 fut signalé en juillet 1921 en Nouvelle-Calédonie. La pandémie prit fin lorsque trop de personnes avaient contracté la maladie, ce qui empêchait sa transmission. Cela s'appelle aujourd'hui l'immunité communautaire.

Pour le Canada, on estime que 50 000 Canadiens sont décédés de cette grippe entre 1918 et 1920 dont 14 000 Québécois alors qu'environ 500 000 Québécois ont eu cette maladie. Les premiers cas au Québec furent détectés suite à un congrès eucharistique à Drummondville réunissant 30 000 participants qui ensuite éparpillèrent le virus à la grandeur du Québec.

Le seul médicament qui fut utilisé est l'Aspirine. Le virus responsable de cette épidémie ne fut identifié qu'en 1933. C'est aux Indes que la grippe fit le plus de victimes, soit environ vingt millions de morts. Le généticien Michaël Worobey avança une hypothèse pour expliquer la vulnérabilité habituelle des jeunes adultes à ce virus. « Les 28-29 ans, les plus touchés, n'avaient jamais été exposés à un virus de type H1N1. Dans leur enfance, ils étaient plutôt exposés à un virus H3N8, alors que les personnes plus âgées avaient déjà été en contact avec des virus H1N1 », expliqua-t-il. Cette population dans la force de l'âge a donc fait les frais d'une absence d'immunisation.

LA GRIPPE ESPAGNOLE

59 DECES ET 398 NOUVEAUX CAS

Tels sont les chiffres officiels pour la seule journée d'hier à Montréal.—Pour être admis au Refuge Meurling.—Le docteur Boucher demande des gardes-malades.

LA SITUATION EST LOIN DE S'AMELIORER

Cinquante-neuf (59) personnes ont succombé à la terrible maladie, dans la journée d'hier, et les nouveaux cas de grippe, rapportés au bureau municipal d'hygiène, pour ce même jour, s'élèvent à trois cent quatre-vingt-dix-huit, (398). Ces chiffres sont officiels.

REFUGE MEURLING

Formations à remplir pour l'admission de malades à l'hôpital d'urgence de l'Hygiène Meurling.

Le médecin de famille doit insérer à 8 h. 45 s. au plus tard, le 10.10.18, tout cas de grippe.

de 8 h. 45 s. au plus tard, le 10.10.18, tout cas de grippe.

Le docteur Boucher, président de la commission des gardes-malades, a demandé à ce que les formations soient remplies dans les vingt-quatre heures.

Le docteur Boucher, président de la commission des gardes-malades, a demandé à ce que les formations soient remplies dans les vingt-quatre heures.

Dr. Boucher, président de la commission des gardes-malades, a demandé à ce que les formations soient remplies dans les vingt-quatre heures.



La Presse, Oct. 1918



by Jean-Pierre Raymond

The flu pandemic of 1918

A hundred years ago, the worst epidemic in the history of mankind came to an end after causing the deaths of 50 to 100 million people. It is quite a coincidence that in 1920, 100 years later, we are facing the COVID 19 pandemic. In 1918, an illness known as the Spanish 'flu started which the scientific community referred to as H1N1. It was caused by a strain of coronavirus.

At the time, a world war was raging, and the news agencies of the warring countries were subject to censorship which forbade the diffusion of depressing news items. This is why it came to be known as the Spanish 'flu. The first newspapers to carry the news were Spanish (Spain was neutral, and their press was not censored) so they informed the Spanish people that the King of Spain, Alphonse XIII, had the 'flu and eventually died.



According to recent research, Patient Zero Albert Gitchell, a Kansas farmer who was infected by one of his chickens who had been contaminated by a wild bird. Soon after this, he was drafted and started to develop symptoms at a training camp in Kansas. To make matters worse, the Army assigned him kitchen duty where he infected many soldiers. While studying this new illness, Dr Loring Miner became alarmed by the high mortality rate and reported it to public health authorities. No one paid any attention and the soldiers were shipped by train to ports on the Atlantic Ocean.

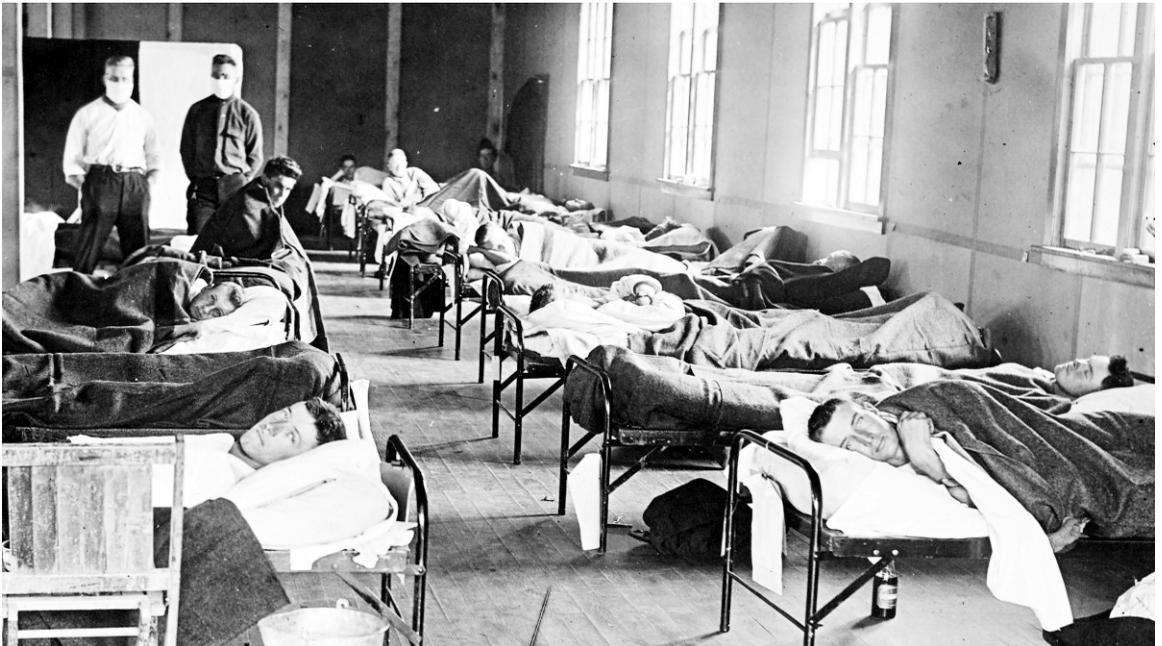
The illness grew at a fast pace among the troops and the populations of the cities they passed through as well as the ports. Next, the troops were boarded onto troop ships which were filled to three to five times their normal capacities. When several thousand sick soldiers arrived at the port of Brest, France, they had to walk to the nearest medical centre, situated 10 km away. Along the way, the illness spread among the local population at lightning speed and infected allied troops on the front just in time for the German offensive in the spring of 1918.

Even more intriguing was the sudden halt to the German progress which was said to be caused by logistical problems. In his recently published (1917) book *Victory on the Western Front*, Michael Senior states that approximately one and a half million German soldiers were forced to leave the front to be treated for this flu and that the soldiers who stayed behind were only slightly less affected. During the spring operations, the Germans took thousands of sick allied soldiers as prisoners of war who transmitted the disease to them. Because Germany was under a naval blockade, there was a serious food shortage, especially of the protein-rich food so necessary to combat the disease. The result was an even higher death rate than among the allies. In September 1918, a mutated virus appeared in Boston which was 10 to 30 times more virulent. It spread quickly across the world, carried by travelers. This was the second wave of the pandemic.

It spread to Europe with the American Army reinforcements. To make matters even worse, the German defeat in November, 1918 resulted in massive celebrations all over the world where physical distancing did not exist. This brought about a rampaging propagation of the mutated virus. In the United States, the health care system was powerless, with no appropriate treatment available. Many doctors were in the American Armed Forces in Europe and in the States, one nurse in four died. It was mainly untrained women who took care of the sick. In the rest of the world, the epidemic was spreading among travelers (especially sick sailors) and only Australia enforced a quarantine policy which proved to be effective. Nevertheless, a third wave rolled over all the populations which had up to then been spared, including Australia. Those who had contracted the illness during the first two waves were spared. The last case of the H1N1 'flu was declared in July 1921 in New Caledonia, a French collectivity in the Pacific. The pandemic finally ended because so many people had been infected that its transmission was halted. Today, this is referred to as community or herd immunity.

It is estimated that 50,000 Canadians died between 1918 and 1920. 14,000 Quebecers died and 500,000 had the disease. The first cases in Quebec were detected following a Eucharistic Congress in Drummondville which had 30,000 participants who later spread the virus across Quebec.

The only medication used was Aspirin. The virus which caused this epidemic was only identified in 1933. India had the most victims – 20 million deaths. Geneticist Michaël Worobey proposed a hypothesis to explain the unusual vulnerability of young adults to this virus. “28-29-year olds, the most affected, had never been exposed to an H1N1 type of virus. As children, they were more exposed to a H3N8 virus while older people had already been in contact with H1N1”, he explained. This part of the population who were in their prime succumbed to the absence of immunization.





Guilde des Tisserands de Dorval

45 ans d'histoire

par *Monique Legault*

La Guilde a été fondée en 1976 par Marie Rankin et Alexandra Legault, deux tisserandes chevronnées. Dix-sept membres forment la guilde en 1976-77. La majorité était des femmes mais en 1989-90 nous avons accueilli deux hommes, Jacques Aubry et George Meredith. Jacques était le jardinier et homme à tout faire de madame Laing, aussi bout-en-train, et il faisait chanter sa scie lors de nos rencontres sociales. C'était amusant et cela créait des amitiés parmi nous.

Il y avait beaucoup d'entraide chez nous. Danyelle Brodeur ayant lancé un S.O.S., Hélène Moreau et moi y avons répondu un soir après notre travail, attirées par un hamburger pour souper. Nous avons passé la soirée à démêler, puis réenrouler sa chaîne longue de dix verges environ. Nous avons travaillé fort et beaucoup ri.

Lors de réunions mensuelles, des conférences sur divers sujets étaient présentées :

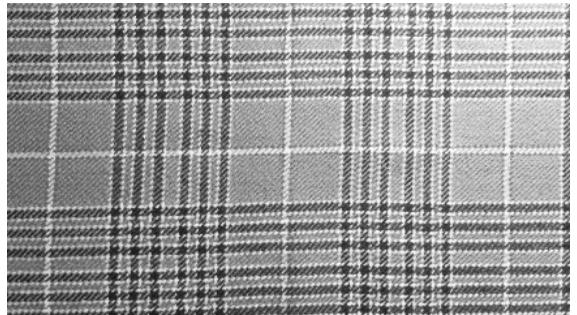
- 26 octobre 1990 : Micheline Thabet nous parle des tissus anciens.
- 20 novembre 1990 : Conférence sur les tapis et leur technique par Marcelle Magill.
- 15 janvier 1991 : Hélène Moreau nous informe sur le Ikat (technique de teinture de la warp avant le tissage).

Des ateliers sur des sujets connexes au tissage se déroulaient souvent l'été :

- Hélène Moreau a donné chez elle, dehors, un atelier de teinture végétale. Nous étions cinq ou six personnes. Chacune devait apporter de la laine blanche ainsi que les végétaux qui rendraient leur couleur à la laine, par exemple : feuilles de plant de tomate, pelure d'oignon, écorce de bouleau, etc. Hélène avait préparé les mordants pour fixer la couleur : alun, acide oxalique, cuivre, etc.
- Quelques-unes sont allées à Chambly apprendre la technique du feutrage.
- Alexandra Legault filait la laine, la tricotait ou la tissait. Sa spécialité? Elle partait de la toison du mouton pour faire le nettoyage, le cardage, le filage et le tissage. Elle utilisait non seulement la fibre du mouton mais aussi celle des chiens : caniche, samoyède, St- Bernard et autres.

Les membres pouvaient travailler à l'atelier, sur des projets, ou à la maison car plusieurs avaient leur propre métier. Au cours des années elles ont produit des linges à vaisselle, nappes, carpettes, tissus à vêtement, tentures, écharpes, etc. En avril de chaque année, elles présentaient leurs travaux lors d'une expo-vente au Centre culturel Peter Yeomans, encore de nos jours.

Après quarante-cinq ans, la Guilde des Tisserands de Dorval est toujours en activité. Je tiens à rendre hommage aux tisserandes d'aujourd'hui qui ont élaboré et tissé le tartan de la Cité de Dorval en 2010, spécialement à Lise Beauchamp, l'instigatrice de ce projet. ***Toute mon admiration!***





Marie Rankin

À TOI, TISSERAND

Si tu peux chaîner
Sans perdre la croisée,

Si tu peux enfiler les lisses, une à une
Et n'en jamais sauter,

Si tu peux passer les fils en ros,
Sans oublier une dent,



Alexandra Legault

Et reprendre un patron, en gardant le sourire,
Et ne jamais souffrir
D'une interruption ou d'un murmure
D'une artisane d'à côté,

Si tu peux, en commençant à tisser
Trouver les fils que tu croyais avoir attachés,
Détacher, si tu peux gaiement retrouver ta place,
Et tout refaire à neuf...

Là, mon ami,

Tu es réellement tisserand,

Ta patience n'a pas de limite.....





By Monique Legault

Dorval Weavers' Guild

45 years of History

The Guild was founded in 1976 by Marie Rankin and Alexandra Legault, 2 highly skilled weavers. 17 members formed the Guild in 1976-77. Most were women but in 1989-90 we welcomed 2 men: Jacques Aubry et George Meredith. Jacques was Mrs. Laing's gardener and handyman as well as a fun person, who played the saw during social gatherings. It was fun and we established long-term friendships.

There was mutual support within the group. One evening, when Danyelle Brodeur sent out an SOS, Hélène Moreau and I answered after work, bribed by a hamburger for supper. We spent the whole evening untangling and re-rolling her 10-yard chain. We worked hard and laughed a lot.

During monthly meetings, conferences on various subjects were presented:

- October 26, 1990: Micheline Thabet spoke about vintage fabrics.
- November 20, 1990: Marcelle Magill spoke about rugs and techniques.
- January 15, 1991: Hélène Moreau spoke about Ikat (a technique that employs dyeing on the chain prior to weaving the fabric).

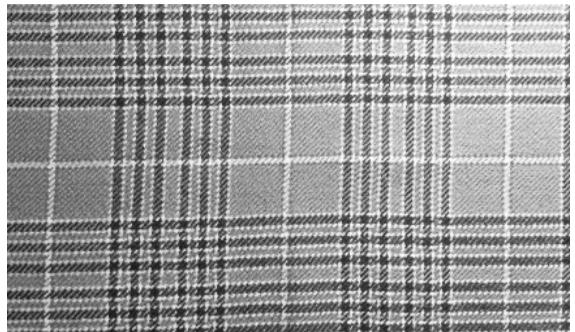
Workshops on topics related to weaving often took place during the summer months:

- Hélène Moreau gave a workshop on dyeing using plant dyes with 5 or 6 in attendance. Each participant brought white yarn and some plants which would be used to change the color of the yarn: tomato and onion leaves, birch bark, etc. Hélène had prepared mordants to set the color: alum, oxalic acid, copper, etc.
- A few members went to Chambly to learn felting techniques.
- Alexandra Legault spun, knitted, and wove wool. Her specialty? She started with sheep fleece and cleaned, carded, spun, and wove it. She also made use of dog fibers: Poodle, Samoyed, and St. Bernard, among others.

Members could work at the workshop, on projects, or at home because several had their own looms. Over the years, they made dish towels, tablecloths, rugs, fabric for clothing items, drapes, scarves, etc. In April, they presented their handiwork during an expo-sale at the Peter B. Yeomans Cultural Centre. This still occurs. After forty-five years, the Dorval Weavers' Guild is still very active.

I want to pay tribute to the weavers of today who designed and wove the City of Dorval tartan, especially Lise Beauchamp who was the driving force behind this project in 2010.

They have all my admiration!





par Dick Nieuwendyk

Les Ballantyne

L'histoire d'une vieille maison et ses propriétaires prestigieux

Peu d'édifices ont survécu depuis les débuts très modestes de Dorval comme mission sulpicienne en 1665 et ensuite district agricole pendant beaucoup d'années. Au milieu des années 1850, cependant, lorsque la Grand Trunk Railway a construit une gare à Dorval, des douzaines de Montréalais fortunés se sont établis ici et ils ont construit des résidences d'été le long des berges du Lac Saint-Louis. La plupart étaient d'origines écossaise, britannique et irlandaise. Dorval était une des communautés les plus populaires.



Photo: Société historique de Dorval - 310.B1.2-P1

Une de ces maisons de pierre des champs qui existe encore à Dorval est située à 2, Terrasse Ballantyne. Elle a été construite vers 1790 par **Jacques Lepage dit Roy**, un "habitant" sous le régime seigneurial de l'époque. Les Sulpiciens, qui étaient les "seigneurs" de l'île de Montréal, accordaient des terrains aux pionniers dont le rôle était de défricher les terres, construire une maison et produire diverses cultures. Un pourcentage de leurs produits devait être remis aux seigneurs annuellement. Le système a été aboli en 1854 par une loi qui permettait aux locataires de recouvrer leurs droits à leurs terres.

Jacques est décédé en 1802 à l'âge de 39, laissant à son épouse, Marie Josephe Monet, le soin de prendre la relève. Elle est décédée en 1813, à l'âge de 44 ans. Ensuite, le droit de propriété a passé à **Joseph Lepage Roy** et son épouse Elizabeth Meloche tel qu'inscrit dans les cadastres officiels du Séminaire de Montréal. Le propriétaire suivant de cette maison était **William H. Meredith**, un financier et investisseur de la Banque de Montréal. Il a agrandi la propriété et a ajouté une véranda sur trois côtés. M. Meredith était conseiller au sein de l'administration du maire James B. Allan en 1893. Il était aussi membre et président du Forest and Stream Club à Dorval. Vers 1899, il a vendu sa maison à **William Arthur C. Hamilton**, un courtier, qui a tout de suite conclut un contrat avec l'architecte montréalais Edward Maxwell pour effectuer des travaux d'agrandissement et de modification à la maison. M. Hamilton a été maire de Dorval de 1911 à 1912.

Ensuite le **Colonel Alexander Thomas Paterson** et son épouse Anna Cowans ont vécu dans la maison pour quelques années. En 1922, Paterson a vendu la propriété comme résidence d'été à **Charles Colquhoun Ballantyne**, industriel et politicien.



Col. Alexander Thomas Paterson

C.C. Ballantyne, né en 1867 à Colquhoun, Ontario, s'est joint à la compagnie Sherwin-Williams, un fabricant de peinture fondé à Cleveland, en 1882. À l'ouverture de l'usine de Montréal en 1895, il était le directeur des ventes et il est devenu vice-président et directeur général en 1911 lorsqu'il a acheté la compagnie. En 1910, il a conclu un contrat avec les architectes montréalais Edward et



Hon. Charles Colquhoun Ballantyne
1917



3480 rue de la Montagne Photo: Dick Nieuwendyk

William Maxwell pour construire une maison en briques à deux étages au 3484, de la Montagne à Montréal comme résidence principale et c'est ici qu'il a élevé sa famille. Son épouse était Ethel Maude Trenholme. (Les Trenholme ont établi Elmhurst Dairy, le plus grand producteur laitier à Montréal). Ils ont eu trois fils : Charles Trenholme, James Ross, et Murray Gordon.

En 1904, il a été élu maire de Montreal West. Il était le président de la Canadian Manufacturer's Association et membre du Montreal Harbour Board (Commission du havre de Montréal). Il était ancien combattant de la première guerre mondiale et a passé dix ans avec le 6th Fusiliers (devenu 1st Regiment, Grenadier Guards of Canada), et était aussi commandant d'un escadron des 13th Scottish Light Dragoons. Au début de la guerre en 1914, il a pris part activement au recrutement et en 1916, il a monté la 245 Service Battalion qu'il a amené en Angleterre au mois de mai 1917 avec moins de trois cents volontaires. À la suite de la dissolution de son unité, il est devenu un des centaines d'officiers de haut rang au chômage à Londres. Il est rentré au Canada pour commencer une vie en politique. En 1917, il a été nommé Ministre des travaux publics, Ministre de la marine et pêcheries et Ministre du service naval dans le gouvernement Borden et il



James Ross Ballantyne

a occupé les mêmes portefeuilles dans le gouvernement Meighen en 1920. En 1932, il a été nommé au Sénat du Canada par le premier ministre Bennett. Il a été nommé Chef de l'Opposition au Sénat du Canada en 1942 et a servi jusqu'en 1945. Il était membre du Mount Royal Club, du St. James Club, du Montreal Hunt Club, et du Forest and Stream Club. Il est décédé le 19 octobre 1950 à la suite d'une longue maladie et il est enterré au cimetière Mont-Royal à Montréal.

James Ross Ballantyne, le deuxième fils de Charles C. Ballantyne, a été le suivant à occuper la maison Jacques Lepage dit Roy. Le 5 février 1930, James a épousé Mary "Molly" Elizabeth Fletcher Meigs. Ils ont eu deux enfants: James Michael et Linda Trenholme. À la suite d'un divorce, James a épousé Hazel Marion Shaughnessy le 3 octobre 1938. Hazel était la fille de William James Shaughnessy, 2ième Baron Shaughnessy et Marion Graham.

Eux aussi ont eu deux enfants : Marion Graham et William Gordon. James Ballantyne a étudié au Lower Canada College et à l'université McGill. Il s'est joint aux Canadian Industries Ltd. et a ensuite co-fondé Craig, Ballantyne & Co., une firme de courtiers. Pendant la deuxième guerre mondiale, il a servi avec le Black Watch (Royal Highland Regiment) du Canada à titre de capitaine du 2ième Battalion.

L'Honorable Hazel Marion Shaughnessy est née le 16 avril 1914. Après son mariage en 1938, son nom devient Ballantyne. Elle a été conseillère avec l'administration de maire John Pratt et commissaire des parcs et terrains de jeux dans les années 1950.

James est décédé le 6 juin 1970 et Hazel le 24 septembre 1976. Les deux sont enterrés au cimetière Mont-Royal.

Malgré l'addition d'un garage et une extension à la Maison Jacques Lepage dit Roy dans les années 1950, cette maison a gardé son charme original qui date du 18e siècle. De nos jours, d'énormes progrès ont été faits pour préserver les édifices qui racontent l'histoire des premières années de Dorval. Avec une vigilance soutenue, nous souhaitons qu'ils soient toujours là pour plusieurs générations à venir.



Hazel (Shaughnessy) Ballantyne
ca. 1955

Si Jacques Lepage dit Roy était capable de voir sa maison aujourd'hui, il serait ravi de constater qu'elle se tient toujours fière sur la rive du beau Lac-Saint-Louis, sur la rue qui s'appelle maintenant Terrasse Ballantyne.



2 Ballantyne Terrace - 2013

Photo: Dick Nieuwendyk



by Dick Nieuwendyk

The Ballantynes

A story of an old house and its illustrious owners

Few buildings survive from Dorval's humble beginnings as a Sulpician mission in 1665, and afterwards as a farming district for many years. Beginning around the mid-1800s however, when the Grand Trunk Railway established a station at Dorval, dozens of wealthy Montrealers settled here, and built summer residences along the shores of Lac Saint-Louis, with Dorval being one of the most popular communities. Most of these individuals were of Scottish, English and Irish descent.



Photo: Dorval Historical Society-310.B1.2-P1

One of the earliest homes in Dorval still in existence is a fieldstone farmhouse located on 2 Ballantyne Terrace. It was built around 1790 by **Jacques Lepage dit Roy**, a "habitant" under the seigneurial system of the time. The Sulpicians, who were the "seigneurs" of the Island of Montreal, granted land lots to settlers, whose role was to clear the land, build a house, and grow crops. A percentage of their product had to be given to the seigneurs annually. The seigneurial system was abolished in 1854 by a law that permitted tenants to claim the rights to their land. Jacques died in 1802 at the age of 39, leaving his wife Marie Josephe Monet to take care of the business. She died in 1813 at the age of 44. Ownership of the property then went to **Joseph Lepage Roy** and his wife Elizabeth Meloche - as listed in the official cadaster of titles at the Seminary of Montreal. The next owner of the Jacques Lepage dit Roy house was **William H. Meredith**, a financier and investor of the Bank of Montreal. He had the property enlarged and added a veranda on three sides. Mr. Meredith was a councilor in the administration of Mayor James B. Allan in 1893. He was also a member and president of the Forest and Stream Club in Dorval. Around 1899, William Meredith sold his house to **William Arthur C. Hamilton**, a stockbroker who, that same year, contracted Montreal architect Edward Maxwell to make additions and alterations to the house. William A.C. Hamilton was Mayor of Dorval from 1911 to 1912.

The next owners were **Col. Alexander Thomas Paterson** and his wife Anna Cowans, who only lived in the house for a few years. In 1922, Paterson sold the property to **Charles Colquhoun Ballantyne**, an industrialist and Canadian politician, as his summer residence.



Col. Alexander Thomas Paterson

C.C. Ballantyne, born in 1867 in Colquhoun, Ontario, joined the Sherwin-Williams Co., a paint manufacturer founded in Cleveland, in 1882, becoming sales manager at the opening of their Montreal plant in 1895. Ballantyne became Vice-President and Managing Director in 1911 when he purchased the company. Around 1910, he contracted Montreal architects Edward and William Maxwell to build a two-storey brick house on 3484 Mountain Street in Montreal as his main residence where he raised his family. He married Ethel Maude Trenholme. (The Trenholmes had established the Elmhurst Dairy, the largest producer of fresh milk in Montreal). Out of this marriage three sons were born: Charles Trenholme, James Ross, and Murray Gordon. In 1904, C.C. Ballantyne was elected mayor of Montreal West. He was president of the Canadian Manufacturer's Association and a member of the Montreal Harbour Board. He was a veteran of the First World War, serving for 10 years with the 6th Fusiliers, which later became the 1st Regiment Grenadier Guards of Canada, and was commander of a squadron of the 13th Scottish Light Dragoons. At the outbreak of the war in 1914, he took an active part in recruiting, and in 1916, raised the 245 Service Battalion, which he took to England in May 1917, with fewer than three hundred volunteers. After the breakup of his unit, Ballantyne became one of the hundreds of unemployed senior officers in London. He returned to Canada where he entered political life. In 1917, he was appointed minister of Public Works, minister of Marine and Fisheries and minister of the Naval Service in the Borden Government. He held the same portfolios in the Meighen Government of 1920. In 1932, Prime Minister Bennett appointed him to the Senate of Canada. Ballantyne was appointed Leader of the Opposition in the Canadian Senate in 1942 and served in that role until 1945. He was a member of the Mount Royal Club, the St. James Club, the Montreal Hunt Club, and the Forest and Stream Club. After a lengthy illness, he died on October 19, 1950 and is interred at the Mount Royal Cemetery in Montreal.



Hon. Charles Colquhoun Ballantyne
Photo: 1904 - WmNotman & Sons
McCord Museum II 150964



James Ross Ballantyne

James Ross Ballantyne, the second son of Charles C. Ballantyne, was the next occupant of the Jacques Lepage dit Roy house. On Feb. 5, 1930, James married Mary "Molly" Elizabeth Fletcher Meigs. James and Molly had two children: James Michael and Linda Trenholme. Following a divorce, James married Hazel Marion Shaughnessy on Oct. 3, 1938. Hazel was the daughter of William James Shaughnessy, 2nd Baron Shaughnessy, and Marion Graham. They also had two children: Marion Graham and William Gordon. James Ballantyne was educated at Lower Canada College and McGill University. He joined Canadian Industries Ltd. and later co-founded Craig, Ballantyne & Co., a stock brokerage firm. During World War II, James Ballantyne served with the Black Watch (Royal Highland Regiment) of Canada as a captain with the 2nd Battalion.

The Honorable Hazel Marion Shaughnessy was born on April 16, 1914. After her marriage in 1938, her married name became Ballantyne. She was a Dorval councilor in the administration of Mayor John Pratt, and Parks and Playgrounds commissioner in the 1950s.

James died on June 6, 1970 and Hazel on September 24, 1976. Both are interred in the Mount Royal Cemetery.

Although a garage and an extension were added to the Maison Jacques Lepage dit Roy in the 1950s, the house has kept its original 18th century architectural charm. Today, great strides have been made to preserve the buildings that tell the story of Dorval's early years, and with continued vigilance they will hopefully still be standing for generations to come.

If Jacques Lepage dit Roy could see his home today, he'd be delighted to see it still standing proud on the shore of beautiful Lake St. Louis, on the street which is now called Ballantyne Terrace.



The Hon. Hazel (Shaughnessy) Ballantyne
ca. 1955



2 Ballantyne Terrace - 2013

Photo: Dick Nieuwendyk

1970 – 2020

50 ans de présence des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame à la Résidence Notre-Dame-de-la-Visitation de Dorval

Yolande Leduc, CND



Il y a 50 ans, les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame acquéraient, des Sœurs Missionnaires Notre-Dame-des-Apôtres, une propriété située au bord du Lac Saint-Louis à Dorval, un manoir au nom bucolique de « Quatre-Vents », ancien domaine de la famille Girouard très liée à l'histoire de l'endroit.

Les Sœurs Missionnaires y avaient adjoint un édifice plus grand et mieux adapté aux besoins d'une communauté religieuse.

Le 18 mai 1970, six sœurs de la CND occupent d'abord les lieux. La vie communautaire s'organise et la vocation particulière de la maison voit le jour : une résidence pour des sœurs du 3e âge, la plupart requérant des soins gériatriques. Elles formeront une communauté où la vie fraternelle pourra s'épanouir harmonieusement. Dix ans après, leur nombre est passé à plus de 75.



Selon le désir de Marguerite Bourgeoys, les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame où qu'elles soient, sont « Filles de Paroisse ». Dès leur arrivée à Dorval, elles perpétuent cette tradition et se rendent chaque jour à l'église paroissiale pour l'Eucharistie. Mais le nombre croissant des religieuses, leur état de santé allié à leur âge, nécessitent bientôt des services religieux donnés sur place et cela, sans changer leur participation aux activités de la paroisse ou du diocèse. Ainsi, elles se joignent aux paroissiens et paroissiennes pour vivre avec eux et elles des rencontres de partage et de prière; elles collaborent à la Pastorale scolaire paroissiale; elles reçoivent les futures confirmées pour des journées de recollection et, plus tard, elles participent à la création et à l'animation de cellules de nouvelle évangélisation. Les religieuses, loin d'être cloîtrées, vivent leur mission au sein du monde. Tout au long de l'année, les mains sont à l'œuvre et confectionnent des articles de toutes sortes qu'elles exposent chaque automne puis acheminent vers des organismes de charité, donnent aux bazars paroissiaux, ou vendent au profit de l'œuvre des paniers de Noël.



On a ainsi compté jusqu'à 800 morceaux à l'exposition de 1985 avec les noms d'au moins 300 visiteurs.



En 1989, une nouvelle œuvre est inaugurée : la distribution de vêtements usagés. On recueille des vêtements, on les remet soigneusement en ordre et on les expédie vers les œuvres destinées aux moins fortunés. Ajoutons à cela la participation des sœurs à la traditionnelle Guignolée : invitation joyeuse à ouvrir les cœurs et les bourses en faveur des plus démunis.

Citoyennes à part entière, les Sœurs de la CND le sont certainement! Monsieur le Maire de Dorval et son conseiller de District nous l'affirment implicitement chaque année lors d'une visite à la communauté où ils nous renseignent sur les réalisations et les projets de leur administration municipale, ce qui est fort apprécié.

Cinquante années de vie à Dorval. Pourquoi ne pas célébrer? Hélas, les conjonctures sociales et sanitaires actuelles mettent un frein à la fête. Contentons-nous de faire mémoire de ce passé; exprimons notre reconnaissance à ceux et celles qui nous ont aidé-es à le façonner. Qui pourra jamais en mesurer toute la valeur?



Quatre-Vents - 1889

Gravure par Armstrong

1970 – 2020

50 years of presence of the Sisters of the Congregation de Notre-Dame at Résidence Notre-Dame-de-la-Visitation in Dorval

Yolande Leduc, CND



Photo: Dick Nieuwendyk

On May 18, 1970, six CND sisters moved into the building and community life began. The house became a residence for older sisters, most of whom required geriatric care. They would form a community where community life could be lived harmoniously. Ten years later, the number of sisters had grown to over 75.

According to the wish of Marguerite Bourgeoys, the sisters of the Congregation de Notre-Dame, wherever they may be, are women of the parish. As soon as they arrived in Dorval, the sisters carried on this tradition and attended the parish church every day for the Eucharist. However, due to the growing number of sisters, their state of health and age, religious services began being held at the residence. Nevertheless, they continued to take part in parish and diocesan activities. They joined the parishioners for meetings of sharing and prayer; they were involved in parish religious education; had days of recollection with those preparing for Confirmation and, later, they took part in the creation and facilitation of new evangelisation groups. The sisters, far from being cloistered, lived their mission among the people. Throughout the year their hands were busy creating all sort of things that they would exhibit each fall and send to charitable organizations, donate to parish bazaars or sell Christmas baskets to raise money for the charity.





In 1985, approximately 800 items were included at the exhibit and the names of at least 300 visitors were recorded.



In 1989, a new project was inaugurated: the distribution of used clothing. Clothes were collected, carefully sorted and then sent to organizations in aid of the less fortunate. The sisters were also involved in the traditional food drive: a joyful invitation to open hearts and purses in favour of the most destitute.

The sisters of the CND are certainly full-fledged citizens. The Mayor of Dorval and his District Councillor affirm this implicitly during their annual visit to the community where they update us on the achievements and projects of their municipal administration, which is greatly appreciated.

Fifty years in Dorval is something to celebrate! Alas, current social and health conditions prohibit any gatherings. We will need to content ourselves with recalling this history and expressing our gratitude to those who helped shape it. Who will ever be able to measure its full value?



Quatre-Vents - 2014

Photo: Dick Nieuwendyk



par Michel Hébert

25^e anniversaire de la création du regroupement des **Rues Principales / Commerce Dorval**



Cette année marque le 25^e anniversaire de la création du regroupement de marchands de RUES PRINCIPALES / COMMERCE DORVAL.

En mai 1996, le conseiller Robert Bourbeau de la cité de Dorval assiste à un colloque parrainé par l'Union des municipalités du Québec (UMQ) au cours duquel un représentant d'HÉRITAGE CANADA décrit les bienfaits de l'organisme du regroupement DES RUES PRINCIPALES pour les commerces locaux.

C'est alors que suite à des démarches entreprises auprès d'HÉRITAGE CANADA, REGROUPEMENT DES RUES PRINCIPALES DE DORVAL voit le jour le 24 septembre 1996. À l'origine, on y dénombre 25 adhérents.

Jean-Guy Aubry en devient son premier président et la Cité embauche Kerri Strotmann à titre de coordonnatrice de projet.

À l'origine, le but du regroupement était de stimuler l'activité commerciale des marchands localisés sur les rues Bord-du-Lac et Dorval. Rapidement, des marchands des rues Dumont, Heron et Cardinal se greffent au regroupement, si bien, qu'en mai 1997 on y dénombre 45 membres.

Au fil des années, le regroupement des RUES PRINCIPALES a organisé de nombreux événements qui avaient pour but de promouvoir le commerce local et d'entretenir le sentiment d'appartenance locale des Dorvalaises et des Dorvalois, dont en voici quelques exemples :

- La parade du Père Noël
- Le festival d'été des marchands
- La soirée de l'illumination du sapin de Noël du Village
- Les concours de décoration des sapins de Noël et des décorations des façades de commerces
- Le concours Dorval en fleurs
- Suite à la fermeture du Club Optimiste de Dorval, l'organisation des courses des 'boîtes à savon'

De plus, en coopération avec le conseil de ville, le regroupement des RUES PRINCIPALES s'est investi dans l'élaboration du projet de reconstruction du secteur du Village entre les rues Dorval et St-Charles.



Il faut de même souligner l'apport de marchands qui ont contribué à l'essor du mouvement en tant que président depuis sa création :

- Jean-Guy Aubry
- Ève Laferrière
- Julie Cardinal
- Pierre Soucy et tout récemment,
- Annette Labonté

Lors de la réunion générale annuelle, de 2018, le regroupement adoptait sa nouvelle appellation commerciale et devenait 'COMMERCE DORVAL'.

En ces temps difficiles de pandémie, nous invitons tous les membres de la Société ainsi que les résidents à supporter les marchands de COMMERCE DORVAL plus que jamais.



Dick Nieuwendyk



Dick Nieuwendyk





par Michel Hébert

25th anniversary of **Main Streets / Commerce Dorval**



This is the 25th anniversary of the creation of a group of merchants known as MAIN STREETS /COMMERCE DORVAL.

In May, 1996 Dorval City Councilor Robert Bourbeau attended a conference sponsored by the Union of Quebec Municipalities (UQM). A representative of Heritage Canada described the benefits of the Main Streets organization for local merchants.

It was as a result of representations made to HERITAGE CANADA that Dorval Main Streets saw the light of day on September 24, 1996. There were 25 members at that time. Jean-Guy Aubry became the first President and the City hired Kerri Strotmann as project coordinator.

In the beginning, the goal of the group was to stimulate commercial activity among the merchants whose businesses were situated on Lakeshore Road and Dorval Avenue. Soon after, other merchants on Dumont, Heron, and Cardinal avenues joined the group. As a result, by May 1997, there were 45 members.

Over the years, MAIN STREETS has organized many events to promote local business and to maintain a sense of belonging among Dorval residents. Here are a few examples:

- Santa Claus Parade
- Merchants' Summer Festival
- Lighting of the Village Christmas Tree
- Christmas Tree and store front decorating contests
- Dorval en fleurs contest
- Soap Box Derby (when Dorval Optimist Club closed)

As well, in cooperation with City Council, Main Streets became involved with the development of a reconstruction project in the Village section between Dorval and St-Charles avenues. We must not forget to give credit to the merchants who contributed to the success of the movement since its beginnings as President:

- Jean-Guy Aubry
- Ève Laferrière
- Julie Cardinal
- Pierre Soucy, and recently,
- Annette Labonté

At the Annual General Meeting in 2018, the group adopted a new commercial designation and became 'COMMERCE DORVAL'.

In these difficult pandemic times, we invite all the members of the Historical Society as well as all of the residents to support the COMMERCE DORVAL merchants even more than ever.



DORVAL EN 1921 - il y a 100 ans

Extraits des procès-verbaux des réunions du conseil de ville en 1921

par Michel Hébert

Tout comme il y a plusieurs années déjà, les réunions du conseil de ville ont lieu au 24A rue Saint-Joseph dont le propriétaire était M. Rodolphe Ethier (aujourd'hui le 398, Bord-du-Lac).

Le conseil de ville en janvier est formé des membres suivants :

- Maire : Charles C. Descary
- Échevins : Albert D. Descary
Rodolphe Lefebvre
J.H. Sargent
A.N. Carrière

À la réunion du mois de janvier, tous les membres du conseil votent contre la proposition de projet de loi provincial qui a pour but de fusionner les villes de l'Île de Montréal en une municipalité... (plus ça change... plus c'est pareil).



398 Lakeshore Road - 2017

Photo: Dick Nieuwendyk

À cette même réunion, on reconduit le bail pour une période de 5 ans pour la location des locaux du 24A, Saint-Joseph pour tenir les réunions du conseil.

Le 1^e février 1921 des élections municipales ont lieu et les élus suivants sont nommés au conseil de ville :

- Maire : Charles C. Descary
- Échevins : Albert D. Descary
Rodolphe Lefebvre
Wilfrid Hébert
Wilfrid Rousseau
J.H. Sargent
A.N. Carrière

La liste des dépenses approuvées pour le mois de janvier inclut un montant de 912,59 \$ pour le salaire mensuel des employés de la ville.

À la réunion du mois de février on autorise l'émission des permis de vente de boissons alcoolisées aux organismes suivants :

- The Forest & Stream Club
- The Royal Montreal Golf Club
- The Royal St-Lawrence Yacht Club

En mars on autorise le transfert des trottoirs de bois localisés du côté ouest de la rue Dorval (où il n'y a que 4 maisons) pour les relocaliser du côté est de la rue où on dénombre 24 maisons.

En avril, une motion est votée par le conseil pour demander à la Commission des Tramways de Montréal de prolonger sa ligne de tramways à partir de la 55e avenue à Lachine jusqu'au Forest & Stream Club de Dorval.

À la réunion du mois de mai, on autorise la tenue de courses de chevaux sur les terrains d'exposition de la société d'agriculture du comté de Jacques-Cartier à Strathmore.

En juin, le conseil autorise l'achat d'une voiture FORD « Runabout » pour les besoins de la ville pour le montant total de 757,57 \$.

On octroie également un contrat d'une valeur de 1 780,00 \$ pour la construction d'un trottoir de ciment sur la rue Décary (aujourd'hui La Présentation) à partir de la rue Saint-Joseph jusqu'à l'église de la Présentation.

À la réunion de juillet on autorise le paiement d'un montant de 5,00 \$ à 14 pompiers volontaires qui ont aidé à combattre deux incendies en juin.

En novembre, à la suite d'une demande du Club de Hockey « Les Canadiens de Dorval » on autorise la construction d'un rond à patiner dans le secteur Strathmore.



Les Canadiens de
Dorval en 1913

Club Canadien de Dorval - 1913 - Fred Decary, A. Hetu, H.L. Decary, L. Quesnel, Avila Decary, Ives Boyer, H.B. Decary, A. Desjardins, E. Daigneault, F.D. Decary, R. Lefebvre, R. Boyer, A. Boyer, Oscar Lavole and Aime Desmarchais.



DORVAL IN 1921 - 100 years ago

Extracts: Minutes of Municipal Council Meetings in 1921

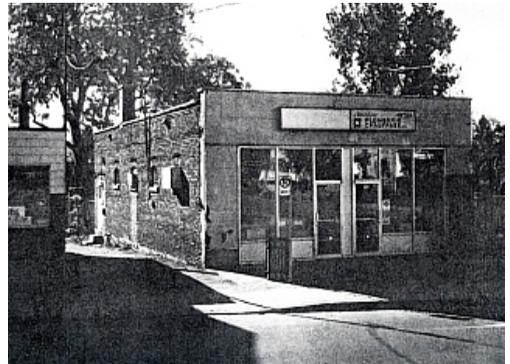
by Michel Hébert

For several years, Council Meetings were held at 24A Saint-Joseph, a building owned by Rodolphe Ethier. Today the municipal address is 398 Lakeshore Drive.

In January, City Council consisted of these members:

- Mayor: Charles C. Descary
- Councillors: Albert D. Descary
Rodolphe Lefebvre
J.H. Sargent
A.N. Carrière

At the January meeting, all members voted against a bill of the provincial government which proposed the merger of all the municipalities on the Island of Montreal. (The more it changes, the more it stays the same.)



398 Lakeshore Drive - ca 2000

At the same meeting, the lease for the property located at 24A St.-Joseph was renewed for 5 years for the purpose of holding council meetings.

Municipal elections were held on February 1, 1921. The following were elected City Council:

- Mayor: Charles C. Descary
- Councillors: Albert D. Descary
Rodolphe Lefebvre
Wilfrid Hébert
Wilfrid Rousseau
J.H. Sargent
A.N. Carrière

The list of expenses for the month of January included \$912.59 for the monthly salaries of city employees.

During the February meeting, permits to sell alcoholic beverages were authorised for the following:

- The Forest & Stream Club
- The Royal Montreal Golf Club
- The Royal St-Lawrence Yacht Club

In March, Council authorized the re-location of the wooden sidewalks on the western side of Dorval Street with only four houses to the east side which had 24 houses.

In April, a motion was passed by Council requesting that the Montreal Tramways Commission prolong its tramway line from 55 Avenue in Lachine to the Forest & Stream Club in Dorval.

In May, horse races were authorized on the exhibition grounds belonging to the Jacques-Cartier County Agricultural Society at Strathmore.

In June, Council authorized the purchase of a FORD "Runabout" for the use of the City. Total cost: \$757.57.



Another contract of \$1,780.00 was authorised for the construction of a cement sidewalk on Décaray (La Présentation today) from Saint-Joseph up to the Présentation Church.

In July, a payment of \$5.00 was authorized to 14 volunteer firemen who had helped in fighting 2 fires in June.

In November, at the request of The Dorval Canadians Hockey Club, the construction of a skating rink was authorized in the Strathmore sector.



Page 12	THE DORVAL REPORTER	September 19, 1957
MARCHE	PINE BEACH	MARKET
145 PINE BEACH		TELEPHONES ME. 1-3474 ME. 1-0471
BIERE PORTER BEER		
LEG OF LAMB <small>FESSE</small> d'AGNEAU 63^c lb	POULET 59^c lb <small>3-7 livres</small> Roasting Chicken <small>3-7 pounds</small>	VEAL - CHOPS Longe de 65^c lb VEAU
Roti de Cotes roulé  79^c lb Rolled Rib Roast	Boeuf haché <small>maigre</small> 3 lbs \$1. <small>Lean</small> Minced Beef 	Poulets BARBECUE 45^c lb  BARBECUE Chickens

« Si vous habitez à Dorval »

Souvenirs des années 50

par George Chalmers

George Chalmers est né à Montréal en 1947. En 1948, sa famille est déménagée à Dorval dans une maison située rue St-Joseph en face de la Quincaillerie Boyer. Ils sont ensuite déménagés rue Clément. Éventuellement, il a fait carrière chez Air Canada et FedEx et il en a profité pour voyager le monde.

Pour ma part, je considère que 1954 marquait le début de changements importants à Dorval et j'ai pensé vous donner un aperçu de notre histoire du début des années 1950 et des quelques faits qui ont prévalu jusqu'aux années 1960. Je vous en souhaite une bonne lecture.

Il y avait quatre ou cinq petites épiceries qui fournissaient nourriture et divers produits car il n'y avait rien d'autre à proximité. Les pommes de terre dans des sacs de 50 livres étaient un item populaire. La plupart des fruits et légumes étaient vendus en conserve. Il y avait des fruits et légumes frais mais le choix était plutôt limité. En été, le marché publique de Lachine offrait des fruits et légumes frais.



Provisions Dorval - 1951

Quelques épiceries faisaient la livraison à domicile de provisions et de bière, surtout par vélo. Il y avait deux de ces magasins situés sur la rue St-Joseph (le chemin du Bord-du-Lac) dans le Village : Provisions Dorval et le Marché Dorval Food Market. Deux autres étaient sur le chemin Herron (le marché Pine Beach) et le Marché Ovila Cardinal.

Plusieurs des maisons dataient de l'après-guerre ou même avant et quelques-unes avaient des sous-sols et d'autres avaient une isolation mauvaise ou inexistante. Celles qui n'avaient pas de sous-sol devaient vivre avec des tuyaux qui gelaient.

On chauffait avec du charbon ou du bois. Il y en avait aussi qui chauffaient avec des fournaies à l'huile. En hiver, on installait des contre-fenêtres et en été, des moustiquaires.

Les fusibles sautaient régulièrement et c'était un défi de trouver une lampe de poche pour localiser les fusibles et ensuite les remplacer.

Plusieurs avaient des lignes de téléphones partagées (party line).

La plupart des autos avaient des chauffe-moteurs. On mettait divers articles sur les parebrises pour les empêcher de geler. Quelques-uns installaient des chaînes sur leurs pneus en hiver. Il y avait 19 postes d'essence à Dorval, dont quatre situés sur l'avenue Dorval. Ces postes offraient tous un service complet.



La plupart des maisons utilisaient une corde à linge pour sécher le linge.

Le courrier était livré de porte à porte et souvent le même facteur travaillait pendant des années. Tout le monde connaissait son nom et souvent il connaissait les noms des enfants et des chiens.

Il y avait trois médecins à Dorval qui faisaient des consultations à domicile : Dr. Bourgeau qui était souvent assisté par Garde Donald Boyer, une-sage-femme, ainsi que les docteurs Gordon et Parent. Il y avait aussi deux dentistes : Côte et Décary. Il y avait un vétérinaire, Dr. Langill qui avait ses bureaux sur une ferme avec grange, bout ouest de la Côte-de-Liesse.

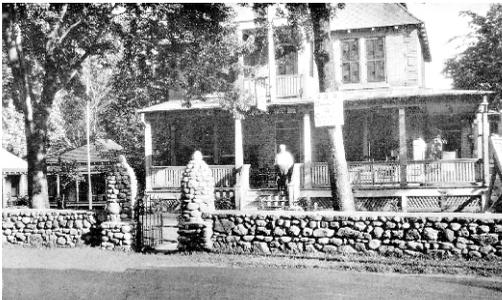
Il y avait encore quelques chemins de terre à Dorval et des rues qui avaient peu ou pas d'éclairage. Il n'y avait pas de bords de trottoir, simplement des fossés. Le rond-point Dorval était juste une simple intersection (un rond-point) sans route surélevée.

Il y avait trois quincailleries: la quincaillerie Boyer Hardware, la quincaillerie Dorval Hardware, et la quincaillerie Eugene Raymond. On comptait un nettoyeur, le Nettoyeur Dorval, deux barbiers, un salon de coiffure, deux dépanneurs, une pharmacie, un cordonnier, une boutique qui vendait des patrons pour la couture et du fil, etc.



la quincaillerie Boyer Hardware

Il n'y avait pas de véritables restaurants à part d'un couple où on pouvait se procurer soupe et sandwich, café etc. Il y avait la Taverne Dorval dans le Village et deux bars sur la Côte-de-Liesse, dont la taverne Noel.



Hôtel Sweet Home

Il y avait des hôtels sur la rue St-Joseph: Home Sweet Home Hotel, Lindhurst Hotel et le Mercroft Hotel. Il y avait des chalets sur le Chemin du Bord-du-Lac qui étaient loués par des Montréalais pour leurs vacances d'été. Il y avait un parc de maisons-mobiles sur le côté ouest de Pine Beach au sud de l'autoroute.

Il y avait deux choix de cinéma: le Théâtre Pointe-Claire sur le chemin du Bord-du-Lac (aujourd'hui Les Moulins La Fayette, une pâtisserie) et deux à

Lachine : Royal Alexander Theatre et l'Empress.

Les locomotives à vapeur continuaient de fonctionner. L'aérogare de l'aéroport Dorval était vieux et très petit. Il y avait environ dix petits hangars dont un est passé au feu.

Un des rares parcs se trouvait en face de l'ancien poste de police sur l'avenue Martin. Je crois que le parc St Charles avait un des deux patinoires à Dorval. L'autre était près d'une école sur de la Présentation. (Il y en avait peut-être un autre à Strathmore).

Le lait et le pain étaient livrés en voiture à cheval par M. St-Onge ; le bois et le charbon, par Paul Hébert ou R & G Legault.

Les pelouses étaient tondues avec une tondeuse manuelle, la neige était enlevée avec une pelle en bois, et la télévision était alors dans son enfance.

Il y avait un couvre-feu à 21h. Je doute que c'était respecté mais une sirène retentissait à 21h en provenance de l'ancien hôtel de ville.

Il y avait trois ou quatre églises à Dorval: l'église de la Présentation, Saint-Marks et la United Church. Il y avait une banque, la Banque Canadienne Nationale.

Avant que la voie maritime ne soit complétée, les niveaux d'eau du Saint-Laurent étaient plus élevés et les grands vraquiers suivaient des canaux marqués par des bouées et des phares. Plusieurs bouées étaient enlevées en hiver et on les voyait sur le quai à Lachine.

Chaque année, il y avait un carnaval d'hiver à l'école St-Joseph avenue Décary (de La Présentation) jusqu'en 1953 et ensuite à l'école St-Louis-Marie.

Si on voulait se procurer des vêtements, des chaussures, ou même des appareils électriques et ménagers, il fallait se rendre à Lachine ou le centre-ville de Montréal ou encore placer une commande dans les catalogues Eaton's ou Morgan's.

Les eaux d'égout passaient au Saint-Laurent comme les déchets industriels – sans doute un cocktail toxique. La neige récoltée lors du déneigement ainsi que les débris étaient déversés dans le Lac. Pine Beach était une véritable plage.

Bien sûr, il y avait deux terrains de golf formidables qui disparaîtront pour devenir des projets domiciliaires: le Royal Montreal Golf Club et le Elm Ridge Country Club. Avant la disparition de ces terrains, les avenues Carson, Dawson, et Herron ne traversaient pas le territoire.

Les écoles n'étaient pas nombreuses et la plupart se trouvait sur de La Présentation. Il y avait deux autres petites écoles primaires mais à part de ça, les seules options se trouvaient à Lachine.

Les seuls autobus disponibles étaient ceux de La Compagnie de Transport Provincial (Provincial Transport Company) qui voyageaient sur la grande-route et le Chemin du Bord-du-Lac. On n'entendait presque pas parler de taxis et les options étaient limitées.



Il n'y avait qu'un complexe d'appartements important sur l'angle sud-ouest du chemin du Bord-du-Lac et l'avenue Dorval (Gentilly Apartments).

En 1954, Dorval a commencé à changer avec un centre commercial et de nouvelles écoles suivi de près par un développement résidentiel et au milieu des années '60', Dorval avait une nouvelle allure. Aujourd'hui, il y a des choses qui ne sont pas changées, comme les plus vieilles maisons mais, en général, il y a eu beaucoup de changements dans une période relativement courte.

"If You Lived in Dorval"

Memories of the 50s

by George Chalmers

George Chalmers was born in Montreal in 1947. His family moved to Dorval in 1948. They lived in a house that was located on St-Joseph Street in front of Boyer Hardware. They then moved to Clement Street. He eventually made a career with Air Canada and FedEx which enabled him to travel the world.

To me 1954 was a pivotal year of change in Dorval and I thought I would provide some insight into the earlier 1950's history and a few things that prevailed into the 1960's and beyond. I hope you enjoy reading it

There were perhaps 4 or 5 small grocery stores and this was the convenient source for food and products as nothing else was in close proximity. Potatoes in 50-pound bags were a popular item. Most vegetables and fruit came in a can. There were some fresh vegetables and fruit although limited in selection. In summer the Lachine market provided some fresh fruit and vegetables.

Some grocers provided home delivery of groceries and beer, mostly by bike. Two of these stores, Dorval Provisions and Dorval Food Market, were located on St-Joseph Street (Lakeshore Drive) in the village. Two others, Pine Beach Market and Ovila Cardinal's Market, were on Herron Road.

Many houses were post-war houses or much older, some with basements and some with little or no insulation. Those without basements had to contend with pipes freezing. Heating was coal or wood although some had oil furnaces that had been converted. In winter, homeowners put on storm windows and in the summer they put on screens.

Blowing a fuse was not unusual and the challenge was finding a flashlight to find fuses, and then change them.

Many had telephones with a party line.

Many cars had a block heater. People would put various things on their car windows to defrost them. Some used chains on their tires in winter. There was a total of 19 gas stations in Dorval, 4 of which were located on Dorval Avenue. Gas stations all provided full service.

Most houses dried their washing on a clothesline.

Mail was delivered to your door and you had the same postman for years. You knew him by name and he often knew the names of the children and dog.



Pine Beach Market

There were three doctors in Dorval who did house calls, Dr Bourgeau who was often assisted by Nurse Donaldda Boyer who was also a midwife, followed by Dr Gordon and Dr Parent. There were also two dentists, Dentist Côte and Dentist Décary.

There was one veterinarian, Langill, whose business was located on a farm property complete with a barn on the west end of Côte de Liesse.

There were still a few dirt roads in Dorval. Some streets had little or no lights. There were no curbs just ditches. Dorval Circle was just a circle with no overhead.



Donaldda Boyer

There were three hardware stores: Boyer Hardware, Dorval Hardware and Eugene Raymond Hardware, one dry cleaner, Dorval Cleaners, two barbers, one hair salon, two convenient stores, one pharmacy, a shoe maker, a shop that had sewing patterns and thread, etc.

There were no actual restaurants other than a couple where you might get a soup and sandwich, coffee etc. There was the Dorval Tavern in the Village and a couple of bars on Côte de Liesse, one of which was the Noel Tavern.

There were some hotels on St-Joseph Street, The Home Sweet Home Hotel, the Lindhurst Hotel and the Mercroft Hotel. There were a few cottages on the lakeshore that Montrealers used for their summer escapes. There was a trailer park at the top of Pine Beach on its west side, south of the highway.



Lindhurst Hotel



Royal Alexandra Theatre

For movie theatre options there was one in Pointe Claire (Théâtre Pointe-Claire - today Les Moulins La Fayette, a pastry shop on the Lakeshore in PC) and two in Lachine (the Royal Alexandra Theatre and the Empress).

Steam locomotives still operated. Dorval airport terminal was old and really small and there were around 10 small hangars and one of them later burned down.

One of the few parks was across from the old police station on Martin Ave, St Charles Park which I believe had one of two skating rinks in Dorval; the other was at a school on La Présentation. (There may have been one in Strathmore).

Mr. St-Onge delivered milk and bread in a horse-drawn wagon while wood and coal were delivered by Paul Hébert or R & G Legault.

Lawns were cut using a push mower, snow was removed with a wooden shovel and TV was in its infancy.

There was a 9:00 o'clock curfew which I doubt was even enforced but a siren would sound at 9:00 from the old town hall.

There were 3 or 4 churches in all of Dorval back then: l'Église de la Présentation, St-Marks, and the United Church. There was one bank, the Banque Canadienne Nationale.

Before the Seaway was finished the St Lawrence River's water levels were higher and Great Lake freighters followed a channel with buoys and lighthouses. Many buoys were removed in winter and could be seen resting on the pier in Lachine.

Every year until 1953 there was a Winter Carnival held at École St-Joseph on Décary Ave (De La Présentation) and then at École St-Louis-Marie thereafter.

If you wanted to purchase clothing, shoes or even appliances and household items you could either go to Lachine or downtown Montreal or you could order through catalogues from Eatons and Morgans.

Raw sewage went into the St Lawrence River as did industrial waste which was no doubt a toxic cocktail. Snow removal and the debris that came with it was dumped into the lake.

Pine Beach had an actual beach.

There was of course two great golf courses, the Royal Montreal Golf Club and the Elm Ridge Country Club which would disappear and become housing.

There were very few schools. La Présentation had the most students. There were two other very small grade schools and options beyond that were in Lachine.



Elm Ridge Country Club

The only buses available were the provincial buses that travelled the highway and Lakeshore. Taxis were almost unheard of and options were limited.

There was only one significant apartment complex which was on the southwest corner of Lakeshore and Dorval Avenue.



Steinberg at the Dorval Shopping Centre

Around 1954 Dorval started to change with a shopping centre and new schools. This was followed shortly by housing development and by the mid-60's Dorval had taken on a different look. Today some things have not changed, but overall quite a change in a relatively short time.



La rue qui porte le nom d'Avila Legault est situé sur le côté nord de Dorval et sud du Centre aquatique et communautaire Surrey

The street which bears Avila Legault's name is located on Dorval's north side and south of the Surrey Aquatic and Community Centre

Avila Legault demeurait sur la rue St-Joseph (aujourd'hui 2095 ch. du Bord-du-Lac) au coin de boul. Neptune dans une maison, construite vers 1900. En 1903, M. Legault fut l'un des premiers conseillers élus dans la ville nouvellement formée de Dorval.

***Avila Legault** lived on St-Joseph Street (today 2095 Lakeshore Rd) at the corner of Neptune Blvd. in a house, built around 1900. In 1903, Mr. Legault was one of the first elected councillors in the newly formed Town of Dorval.*

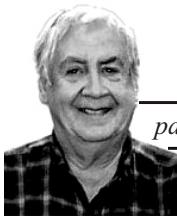


2095 Bord-du-Lac au coin de boul. Neptune en 1999



2095 Lakeshore Rd, corner of Neptune Blvd. in 2017

Photos: Dick Nieuwendyk



par Richard Leonardo

Le feu du magasin Morgan's

le 21 avril 1969

Rapport du
constable Gaston Gélinas

Le 21 avril 1969, aux petites heures du matin, le magasin MORGAN'S du Centre d'achats Dorval Gardens était la proie des flammes et était compl ttement détruit. Nous reproduisons ici le rapport du constable Gaston Gélinas du service de la Police de la Cité de Dorval lequel avait été remis   son supérieur, le chef Ald ric Noel.

Monsieur

Le lundi 21 avril 1969 Const. Jacques Lemieux et moi-même Const. Gaston Gélinas étions de fonction sur l'auto patrouille no.2-69. Vers 1h17, nous circulions au rond-point sous le viaduc de la Blvd. 2-20 direction de l'Ave Dorval. Const J. Lemieux me fit remarquer une légère fumée qui se dégageait au-dessus du magasin Morgan. Tout de suite nous nous sommes dirigés vers le magasin afin de nous rassurer davantage. Comme nous approchions de la porte d'entrée situ e du côté est, nous re  mes un appel radio du Caporal Michel Foucault vers 1h18 nous informant qu'une alarme de cambrioleurs venait d'être signal e   la station   ce magasin.



Ald ric Noel

L , j'ai informé par radio le poste que nous étions déjà en direction du magasin car nous venions tout juste de remarquer de la fumée qui s'échappait de cet emplacement en rajoutant qu'il ne s'agit pas de cambrioleurs.

En s'immobilisant, face   la porte, nous pouvions remarquer trois nettoyeurs au travail entre les comptoirs. Je suis sorti de l'auto patrouille pour vérifier. C'est là que j'ai remarqué qu'il y avait une très légère fumée qui circulait au plafond du 1e étage, c'est- -dire au-dessus des employés.



Tout de suite j'ai demandé au Const. J. Lemieux d'activer les gyrophares de l'auto afin d'attirer l'attention des nettoyeurs pour qu'ils viennent débarrer la porte qui brassait. Lorsque ces derniers nous aperçûmes tout de suite il y eu une sorte d'angoisse qui s'emparait d'eux comme s'ils venaient de comprendre ce qui arrivait. Ils se mirent à courir vers la porte ou nous étions, l'un d'eux sortit une clef; déjà la nervosité s'était emparée de lui car il avait de la difficulté à débarrer la porte.

En ouvrant la porte, il y eu comme un grand courant d'air, nous pouvions ressentir un tremblement provenant de l'intérieur du magasin comme si quelque chose d'effroyable était pour se produire. Tout à coup, des flammes apparurent au-dessus de l'entrée du bureau de la sécurité de ce magasin. Le temps d'avaloir notre salive que déjà, une forte fumée noire se dégageait en notre direction vers la sortie; aussi, un autre employé, le 4e, descendait du 2e étage à toute vitesse pour sortir à l'extérieur, les flammes venant de disparaître car la fumée était trop dense.

Nous avons demandé aux employés de tenir la porte fermée pour éviter le courant d'air. J'ai demandé par radio qu'on mette deux alarmes de feu car c'était grave. Déjà, les lumières de l'intérieur s'éteignirent. La fumée noire remplissait complètement le magasin. Tout ceci semblait une éternité malgré qu'il s'était déroulé à peine trois minutes depuis notre arrivée sur les lieux.

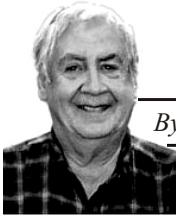
Il nous fut impossible de retenir la porte fermée tellement il y avait de la pression d'air, les vitres commençaient à craquer du haut en bas. Le camion d'incendie arriva quelques instants plus tard. Nous avons expliqué au Lt. Maurice Giroux où nous avons vu les flammes la dernière fois. Nous avons aidé les pompiers à installer le camion à la borne fontaine. Par la suite, nous sommes allés à l'arrière du magasin avec l'auto patrouille. Déjà, les deux portes arrière n'étaient qu'une boule de feu. C'était là le foyer de l'incendie. Au même moment, le chef arriva constater.



Retail Insider - Par Craig Patterson
1 décembre 2020

Le magasin La Baie d'Hudson des Jardins Dorval, dans la banlieue de Montréal, fermera ses portes en septembre 2021. Il s'agit de la troisième fermeture confirmée d'un magasin de la Baie d'Hudson au Canada cette année. Le magasin à deux étages de 103 576 pieds carrés Les Jardins Dorval Bay est opérationnel depuis environ 66 ans. Le 29 avril 1954, l'espace a ouvert ses portes en tant que grand magasin Morgan haut de gamme. En 1969, le magasin a été détruit par un incendie et reconstruit en 1970 sous la propriété de la Hudson's Bay Co. HBC a acquis la chaîne Morgan en 1960 et a converti Morgan's à La Baie en 1972.





By Richard Leonardo

Fire at Morgan's department store

April 21, 1969

Constable
Gaston G  linas' Report

In the early morning hours of April 21, 1969, MORGAN'S in the Dorval Gardens Shopping Centre was engulfed in flames and eventually totally destroyed. This is a report written by Constable Gaston G  linas of the Dorval Police Department and submitted to his superior officer, Chief Ald  ric Noel.

Sir :

On Monday, April 21, 1969 Constable Jacques Lemieux and I, Constable Gaston G  linas, were on duty in Patrol Car 2-69. Around 1:17 AM, we were driving around the traffic circle below the viaduct. Constable Lemieux pointed out that there was some light smoke over ar the Morgan's store. We immediately headed towards the store to check. Around 1:18 AM, as we got closer to the store entrance on the east side, we received a radio call from Corporal Michel Foucault AM informing us that a call had been received at the police station about a burglar alarm which was going off in the store.



Chief Ald  ric Noel
Photo: C. A. Barbier
1957

I made a radio call to the station that we were already headed to the store because we had just noticed that smoke was coming out of that location and that it was not burglars. When we parked facing the entrance, we could see three cleaners working between the counters. I got out of the car to verify. That is when I noticed that there was light smoke around the ceiling of the first floor, just over the employees.

I immediately asked Constable Lemieux to turn on the flashers to attract the attention of the cleaners so that they could unlock the door. As soon as they noticed us, they started to get worried as they realized what was happening. They started to run towards the door where we were and one of them took out a key. He was already quite nervous because he had trouble opening the door.

When he opened the door, there was a large draft of air. We could feel a trembling coming from the interior of the store as though something terrible was about to happen.

Suddenly, flames appeared over the entrance of the store security office.



We barely had time to swallow before heavy black smoke rolled over us towards the entrance. Another employee, the fourth, rushed down from the second floor to leave the building. We could not see the flames because the smoke was too thick.

We asked the employees to keep the door closed to prevent more drafts. I radioed a request for a second alarm because it was serious. The interior lights of the store were already starting to go out. Black smoke filled the entire store. This had seemed to take an eternity but in fact it was less than three minutes since we had arrived on site.

We could not keep the door closed because of the air pressure. Windows began to crack from the top down. After a few moments, the fire truck arrived. We told Lt. Maurice Giroux where we had last seen flames.

We helped the firefighters to attach the truck to the fire hydrant. Then we drove the police car to the rear of the store. The two doors were a ball of fire. That was the source of the fire. At the same time, the Chief came to observe.



Retail Insider - By Craig Patterson
December 1, 2020

The Hudson's Bay store at Les Jardins Dorval in suburban Montreal will be closing in September of 2021. It's the third confirmed closure for a Hudson's Bay store in Canada this year. The 103,576 square foot two-level Les Jardins Dorval Bay department store location has been operational for about 66 years. On April 29, 1954, the space opened as an upscale Morgan's department store. In 1969 the store was destroyed by a fire and it was rebuilt in 1970 under Hudson's Bay Co. Ownership. HBC acquired the Morgan's chain in 1960 and converted Morgan's to The Bay in 1972.



DORVAL

Meilleurs voeux de succès soutenu à
la Société historique de Dorval
de la part des citoyens et citoyennes de la Cité de Dorval



Photo: Dick Nieuwendyk

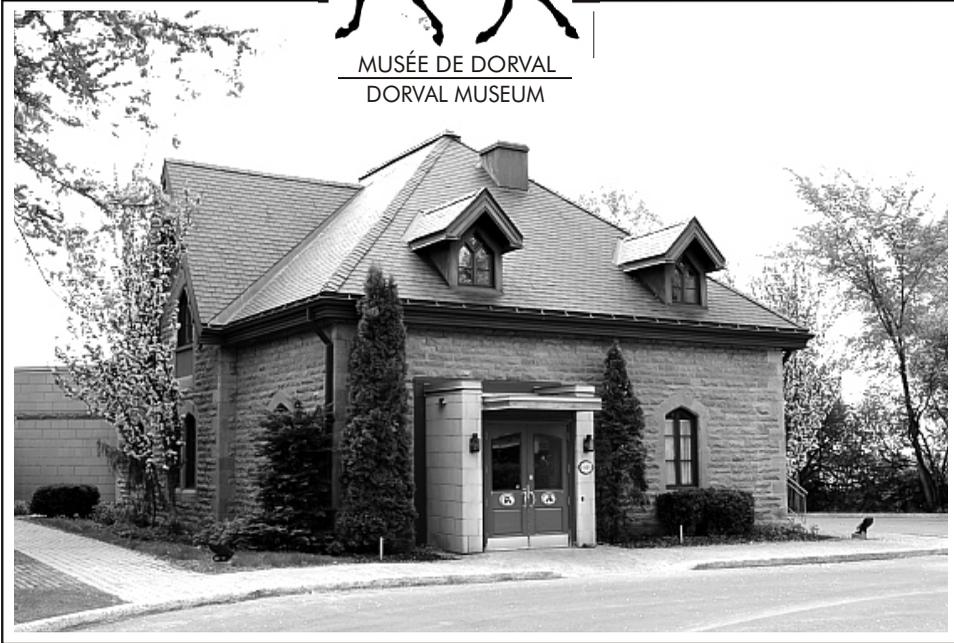
CHRISTOPHER VON RORETZ BOB LE SAGE PAUL TRUDEAU EDGAR ROULEAU MARGO HERON MICHEL HÉBERT MARC DORET

Best wishes for continued success to
the Dorval Historical Society
from the citizens of the City of Dorval

www.ville.dorval.qc.ca



MUSÉE DE DORVAL
DORVAL MUSEUM



1850, chemin du Bord-du-Lac, Dorval

**Ouvert du jeudi au dimanche
13 h - 16 h 30 h**

**Open Thursday to Sunday
1 p.m. to 4:30 p.m.**

Entrée libre - Free admission

Nous cherchons toujours des bénévoles pour se joindre à l'équipe.
We are always looking for new volunteers to join the existing team.